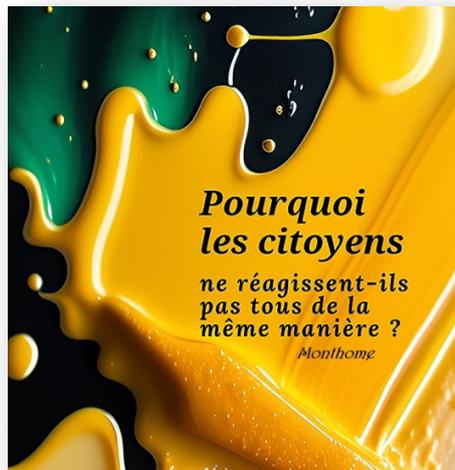


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #32

**Pourquoi les citoyens ne réagissent-ils pas tous
de la même manière ?**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702354

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Définir d'abord la citoyenneté et la notion de citoyen**
- . **Derrière les apparences, de nombreux « trous dans la raquette »**
- . **Choisir son mode de citoyenneté ou en être complice**
- . **Lutter contre l'altération de la citoyenneté moderne**
- . **Le match citoyen-système**
- . **Les limites du politique en matière de citoyenneté**
- . **Revoir la manière de gouverner les peuples**
- . **Miser sur le rôle adulte du citoyen moderne**
- . **Élimination ou forte réduction des 5 « zéros systémiques »**
- . **Le syndrome du caillou dans la chaussure**

Résumé

Cet **Hastag** aborde le cercle plus vicieux que vertueux du « caillou dans la chaussure » dans lequel est entraîné, voire enchaîné, le citoyen lambda du fait de la complexité croissante du monde moderne. Une complexité qui additionne à la fois un univers politique et académique qui s'enferme dans des méthodes passéistes et une mentalité d'un autre âge, une technocratie pléthorique usant et abusant de méthodes gestionnaires et normatives, une technologie invasive dans tous les domaines. C'est aussi une production continue de lois et de mesures comme autant de pansements sociétaux et de cadrages à court terme destinés, non pas à l'amélioration sereine et positive du cadre de vie général, mais pour contrôler au plus près l'évolution de la citoyenneté. Le rôle du citoyen moderne est de ce fait constamment soumis à un écartèlement entre des attentes et des besoins légitimes insatisfaits et des contraintes légales de plus en plus nombreuses. Un dilemme qui rend le quotidien particulièrement stressant et difficile à vivre, alors qu'il pourrait en être facilement autrement (ou presque).

Alors que **Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

La plupart des gens pensent qu'ils savent tout sur leur condition citoyenne, qu'ils ont tout compris de leurs droits et devoirs. C'est faux ! Le conditionnement sociétal, les habitudes acquises, les routines civiques, masquent l'essentiel à connaître. Si la citoyenneté essaie d'unifier par la standardisation et la normalisation les comportements sociaux et civiques des peuples, chaque citoyen réagit d'abord en humain avant d'appliquer fidèlement le rôle que l'État, la démocratie et les régimes politiques lui assignent depuis qu'il a atteint l'âge légal de la majorité. Derrière la citoyenneté, le citoyen s'exprime toujours en humain avec ses qualités et ses défauts. Aussi, au-delà des définitions officielles et académiques concernant la citoyenneté, c'est en fait une quadrature qui interagit en permanence au centre du comportement citoyen. Il est intéressant de relire à ce sujet l'ensemble du [Hastag #21](#) consacré à la citoyenneté, les différents types de citoyens, le néocitoyen... Dans ce prolongement, il est possible de dire que tout État démocratique qu'il soit républicain, monarchique ou relevant d'un autre régime politique, repose sur 4 piliers majeurs :

- . L'humain dans ses différences innées, raciales, ethniques, psychologiques
- . Le fonctionnement des systèmes dominants, les forces systémiques en jeu
- . La citoyenneté en tant que statut civique placé sous contrôle institutionnel
- . Le citoyen en tant que rôle dévolu dans la cité, + ou – matricé et formaté

Définir d'abord la citoyenneté et la notion de citoyen

En fait, rien n'est vraiment simple ni naturel dans la citoyenneté et pas davantage dans le comportement voulu modèle du citoyen moderne. On peut même affirmer qu'il s'agit, à la base, d'un domptage ou d'un dressage (comme pour l'animal), d'un assujettissement forcé et organisé des tropismes humains, par et en faveur principale des forces systémiques en place. Le but de la citoyenneté derrière l'habillage de la sociabilité consiste à faire en sorte que les hommes et femmes modernes de plus en plus éduqués et informés se conforment volontairement aux règles et usages en vigueur. C'est tout l'enjeu des modèles sociétaux, des régimes politiques, des gouvernances en présence, que de perpétuer ainsi leur ascendant, leur pouvoir, leur autorité, leur emprise, sur l'ensemble du peuple. En général, il s'agit d'un brillant mélange de droits et de devoirs, d'obligations et de permissivités, destinés à convenir aussi bien aux attentes principales de l'humain qu'aux stratégies de domination des systèmes. C'est la raison pour laquelle il convient préalablement de recadrer les notions de citoyenneté et de citoyen, de voir derrière les habillages académiques, car les enjeux présents pour les contemporains et surtout futurs sont immenses.

La citoyenneté

Cette notion définit un **statut** sociétal fondé sur un ensemble de droits, libertés et devoirs, d'obligations, contraintes et permissions. Ce statut est applicable à l'ensemble des individus constituant une communauté d'appartenance ou un peuple réuni sur un ou plusieurs territoires géographiques (de la cité à l'empire en passant par les colonies) ayant des origines communes ou dissociées, une culture unique ou multiple, une histoire parallèle, le tout dans un cadre étatique quasi identique. La présence, la pression et l'influence systémique sont ici

déterminantes, même si chaque culture nationale intègre ses propres référentiels comme modèle sociétal à suivre. Exemples de fondements habituels de la citoyenneté moderne (liste non exhaustive) :

- . Disposer de la nationalité du pays d'accueil et d'un âge légal de majorité
- . Identification et appartenance ciblées à un territoire, une culture nationale
- . Filiation, adhésion, nécessité de naître et/ou vivre sur un territoire précis
- . Allocation d'une identité officielle reconnue localement
- . Bénéfice de la protection potentielle des services de l'État, d'une fédération
- . Officialisation de la nationalité par différents documents administratifs
- . Adhésion de principe à des valeurs sociétales, à la morale dominante
- . Acceptation inconditionnelle des règles, codes, lois, procédures en vigueur
- . Être en règle administrative avec tous les devoirs et obligations imposés
- . Ne pas être en situation d'exclusion judiciaire, sociale, économique
- . Capacité de vote, libre participation (ou non) à une élection
- . Exercice de libertés et droits inscrits dans la législation, la constitution
- . Pratiques encadrées d'usages, de coutumes, de savoir-vivre en collectivité
- . Obligation de faire preuve de civisme, civilité, envers les concitoyens
- . Obligations de cotiser, régler des taxations, être soumis à l'imposition
- . Obéir, se soumettre à l'autorité, accepter la primauté de l'État sur le citoyen
- . Comportement plus ou moins respectueux envers les services de l'État
- . Manifester de la loyauté envers son pays, les accords signés, les biens
- . Se montrer discipliné, autodiscipliné face à l'ordre sécuritaire, étatique
- . Passage obligé par l'éducation nationale, matricage académique
- . Acceptation et soumission aux conditions d'accueil, de travail, contrat
- . Respecter les symboles et valeurs en place, le cadre politique
- . Pratiquer la délégation en faveur des élus, de la représentation nationale
- . Défendre son pays d'accueil jusqu'à donner sa propre vie si nécessaire
- . Ne pas agir contre les intérêts de son propre pays, ne pas trahir les siens
-

Le citoyen

Cette appellation générique définit un **rôle** civique, social, économique, politique, en tant que membre reconnu et accepté au sein d'une organisation, d'un État, d'une nation, d'une fédération. Par principe, le rôle de citoyen découle directement de l'ensemble des limites encadrant la citoyenneté en vigueur. Ce rôle intègre également une large partie d'humanité avec les qualités et les défauts humains faisant qu'il n'est pas aussi prévisible, linéaire, standardisé, que souhaité par les systèmes en place. En tant que membre à part entière de la « Cité » et de la nation, le citoyen dispose d'une capacité d'obligeance, mais aussi de nuisance (aspects négatifs) à pouvoir jouer dans la vie sociale, publique et politique un rôle d'opposition, d'inertie, de suivisme docile et passif, mais aussi d'activisme, de participation, de décision. Aussi, au-delà des permissivités collectives en matière de citoyenneté, tout citoyen adulte doit pouvoir revendiquer le haut d'un rôle crucial au sein de toute démocratie moderne comme par exemple :

- . Le droit légitime de s'affirmer dans l'ensemble des droits et libertés humaines en tant qu'homme, femme ou généré.
- . La légitimité de ne pas faire comme les autres, de ne pas vivre comme les autres, de ne pas ressembler aux autres...
- . L'utilisation sous condition de l'ensemble des dispositifs légaux et/ou ceux relatifs aux droits de l'homme.
- . Le droit de s'opposer, revendiquer, manifester, s'exprimer pour ou contre, décider de ce qui est bon ou mauvais pour lui-même, pratiquer l'objection de

- conscience.
- . La possibilité d'orienter directement ou indirectement la vie publique, collective (loi, vote, participation aux décisions collégiales, association...)
 - . La capacité de contribution, de créativité, de participation, d'engagement, d'enrichissement à des fins personnelles ou collectives.
 - . La prise d'initiatives non dérogoires aux lois, usages, normes existantes, avec ou sans le soutien des autorités de tutelle, avec ou sans le contrôle des institutions.
 - . Un permis légal d'accéder à la satisfaction régulière de certains besoins humains, couplé à la légitimité d'en choisir les modalités d'accès et de pratique, la fréquence, l'intensité...
 - . Un recours personnalisé, original, singularisé, aux valeurs morales, spirituelles, culturelles, professionnelles, évolutionnaires...
 - . Une différenciation identitaire par le mode de vie, le statut social, le rôle hiérarchique, le choix entre secteur privé et fonction publique...
 - . L'acquisition ou non de titres honorifiques, de propriété, d'argent, de biens d'équipement et de consommation...
 - . Le choix entre une multitude de métiers, d'activités, de loisirs récréatifs, motivationnels, passionnels...
 - . L'usage bienveillant et éclairé, primaire ou strict du pouvoir, de l'autorité hiérarchique, du rapport à l'intelligence relationnelle...
 - . La recherche de valorisation au mérite, de reconnaissance systémique, de récompense, l'intégration dans des cercles fermés, élitistes, secrets.
 - . L'option de refuser telle forme de participation, de limiter son rôle de citoyen, d'engagement dans le collectif ou, au contraire, apparaître comme bon élève modèle, obéissant, appliqué, sérieux...
 - . Un libre usage du savoir-vivre, de la bienséance, de la décence, des bonnes manières ou, au contraire, de l'imposition de soi, de l'impolitesse, de l'incorrection, du je-m'en-foutisme...
 - . La possibilité de déléguer ou non à autrui, à des élus, à des tiers institutionnels, une partie de ses droits et devoirs.
 - . La liberté relative de décider, contractualiser, échanger, négocier, se déplacer, choisir un mode de vie commun ou original...
 - . L'amplitude contrôlée dans la manifestation d'une humeur, d'une émotion, se prévaloir d'un avis contraire, d'une opinion changeante ou différente...
 - . La récurrence d'une attitude dominante (parmi les 5 principales), dès lors que rien ne vient l'interdire, la limiter, la sanctionner.
 - . Le pouvoir d'agir au quotidien en fonction directe de son libre arbitre, de ses désirs, avec ou sans discernement, compétence et/ou maîtrise de la situation.
 - . Le fait d'assumer des différences physiques, culturelles, ethniques, raciales, sexuelles, genrées, de ne pas être dans la norme, la mode du moment, le conformisme, le politiquement correct...
 - . L'ambition de s'imposer ou pas, d'être un loup ou un mouton, un courageux ou un poltron, un leader ou un suiveur, un winner ou un loser...
 -

Derrière les apparences, de nombreux « trous dans la raquette »

Au premier degré, il est réconfortant de croire que la citoyenneté est une avancée sociétale, républicaine, monarchique, démocratique. Il est également rassurant de considérer que le citoyen a de la chance de disposer de droits civiques et de libertés fondamentales, même sous contrôle permanent des institutions d'État.

Dans ce relatif contentement, il est normal d'être légaliste en acceptant que l'État et les systèmes en place puissent guider le peuple pour son bien avec dirigisme et autorité. Il est même relativement aisé intellectuellement de corroborer le fait que le citoyen est accompagné tout au long de sa vie par tout un ensemble de mesures, de moyens, d'institutions, d'entités spécialisées, destinés à le protéger contre lui-même et les autres, à le sécuriser contre les événements et les aléas de la vie. La problématique centrale est qu'entre l'idéalisation de la citoyenneté, voire sa célébration par la communication politique, institutionnelle, médiatique, et la réalité de la vraie vie vécue sur le terrain par le citoyen lambda, il existe de nombreux « trous dans la raquette ». Des « trous » qui concernent directement le manque de personnalisation des réponses étatiques et systémiques apportées, voire une dépersonnalisation chronique alimentée par un temps de réactivité trop long et/ou un parcours d'accès et d'obstacles jugé souvent insurmontable en temps réel. On observe même très souvent que les conditions requises pour en bénéficier ne sont pas réunies et/ou bloquent le temps de réponse espéré par le citoyen lambda. Il en découle mécaniquement de nombreux hiatus sociétaux, des dissonances relationnelles entre le citoyen et les représentants (élus, gouvernants, agents, fonctionnaires, technocrates...) gérant l'immense arsenal systémique. On s'aperçoit même du côté citoyen qu'il existe un trop plein de mesures défensives et protectrices à l'avantage du fonctionnement des systèmes en place et de l'autre, un grand nombre d'insuffisances, de manques, de carences, de génériques inutiles, dont ne profite pas le citoyen lambda, voire même en subit les effets à son détriment. Il suffit d'observer au quotidien le ciblage restrictif des moyens utilisés, leur indisponibilité, voire leur inadéquation avec le cas précis des citoyens concernés. Ce déséquilibre fait que la citoyenneté moderne s'applique fondamentalement de manière partielle, bancale, imparfaite, inéquitable, voire déviante.

Lorsque le système crée les conditions du conformisme citoyen

Il est ainsi vain de croire qu'un système aussi sophistiqué soit-il, puisse entièrement satisfaire et/ou contrôler le comportement et l'esprit de ses membres. Même le conditionnement, le matricage, le formatage, la suggestion, l'éducation, l'information, fussent-ils à polarité positive, ne peuvent détenir une emprise définitive sur l'esprit humain. C'est le miracle du vivant supérieur que de ne jamais être complètement asservi, sauf lobotisation et « zombification ». Le seul véritable moyen social « soft » d'isoler le citoyen singulier, non conforme (hors emprisonnement, exclusion ou élimination) est de créer autour de lui un champ d'indifférence, de silence, de peur, de répulsion, de distance morale, de démotivation, de dénigrement, en le considérant ainsi clairement différent des autres, voire nocif pour tous les autres. De ce point de vue, le conformisme, le conservatisme, l'appartenance, l'identification, l'adhésion, sont des remparts sociétaux puissants permettant d'éviter l'intégration d'éléments jugés hors-normes, anticonformistes, non désirés. Il en ressort que seul le passage obligé par le moule de la normalisation des comportements est la véritable arme systémique « démocratique » de masse. Elle permet de manière temporelle de séparer et évacuer les citoyens atypiques par effet centrifuge, tout en favorisant parallèlement un effet centripète rassemblant tous ceux et celles qui se ressemblent dans les mêmes pratiques, par les mêmes comportements standardisés, le même état d'esprit général, les mêmes croyances, us et coutumes au quotidien. L'axiome systémique de base étant d'abord de protéger sa propre pérennisation en évitant tout changement notable porteur d'un risque de perturbation critique. Pourtant, c'est toujours par l'anticonformisme, la rupture

créative, qu'évoluent les sociétés de l'intérieur et très rarement par le prolongement inertiel de l'orthodoxie et/ou par l'aveuglement provenant de certitudes conservatrices. Aussi, bien qu'il soit évident que l'anticonformisme s'oppose à la standardisation de masse, on constate que c'est presque toujours après un long purgatoire, ou après leur mort, que l'on célèbre les véritables grands citoyens dans l'âme alors qu'ils sont souvent critiqués, incompris, voire rejetés, de leur vivant. En d'autres termes, les États et les systèmes en place ne favorisent, valorisent et récompensent généralement que les citoyens adoptant un mode de vie et de pensée conforme aux attendus sociétaux du moment. Le bon comportement « nominal » du citoyen ([Hastag #21](#)) doit forcément s'inscrire dans une trajectoire linéaire allant des bancs de l'école à ceux des formations académiques, puis dans les fonctions et statuts professionnels conventionnels. C'est la raison pour laquelle derrière la citoyenneté et le comportement de base du citoyen lambda s'activent de manière dominante les 4 principales attitudes humaines négatives (voir [Hastag #28](#) avec imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation). Ces 4 attitudes sont celles qui justifient *in fine* la permanence de la puissance tutélaire dans toutes les organisations systémiques et d'État, en permettant le recours légal et normalisé de la force, de l'autorité, du pouvoir. Elles sont aussi les plus contrôlables par toutes les formes d'autorité hiérarchique, les plus « formatables » par le travail, la condition sociale, la formation académique, les plus conditionnables par la peur de la loi et de la sanction, les plus « surveillables » par l'implication d'agents dédiés de la puissance publique, les plus punissables par les structures judiciaires et pénitentiaires, mais aussi les plus valorisables et faciles à mettre en avant (médailles, titres, éloges...) lorsque les règles du jeu sont correctement appliquées.

Le côté obscur du citoyen

La simple dominance d'attitudes négatives en les additionnant ensemble (+51%) suffit à orienter, entretenir, le comportement citoyen du point de vue systémique sous l'angle de l'obéissance, de la docilité, du conformisme, de la soumission, de la subordination, de la résignation, de la peur, de la discipline, du suivisme collectif, de la dépendance... Naturellement, toute inclination majoritairement négative devient forcément déterminante, dominante dans les conséquences comportementales directes et indirectes, aussi bien au plan individuel et citoyen que dans l'exercice de la citoyenneté. De ce fait, il est facilement observable que la plupart des populations du monde accusent une majorité d'attitudes négatives dominantes couplée à une minorité d'attitudes positives (affirmation de soi ou assertivité) rééquilibrant en partie le niveau général (sociabilité, passage à l'acte, discernement, partage, écoute active...). S'il est toujours possible d'influencer « vers le haut » les tendances attitudinaires générales en jouant sur certains leviers psychologiques, émotionnels et/ou affectifs positifs, voire en prenant certaines décisions agissant sur la motivation, il n'est pas possible de modifier les tropismes mentaux et comportementaux, dès lors que ceux-ci sont récurrents dans le vécu quotidien. En ces domaines, même la résilience à ses limites, même l'extrême volonté de « bien faire » suppose des efforts constants et vigilants sans quoi « le soufflet » retombe vite. Il est très difficile de contrôler l'ensemble de ses propres jugements, opinions, pensées, sentiments, mimiques, gestes, dès lors que certaines attitudes de base tirent la pulsion, le besoin, l'humeur, la conduite humaine, irrésistiblement vers l'instinct, la tension relationnelle, le bas de la conscience, la médiocrité de l'engagement. Il en résulte alors forcément la prédominance de l'une ou de plusieurs attitudes citoyennes à polarité négative

s'exprimant généralement dans l'intimité de la sphère privée, mais aussi dans la sphère sociale et professionnelle. La dominance de ces attitudes se caractérise par leur fréquence, leur intensité, leur récurrence, dans certaines situations courantes de l'existence.

. Attitude citoyenne d'imposition de soi

Elle s'exerce directement sur autrui via la concurrence et la compétition pour être le premier ou le meilleur, dans le rapport de force pour gagner et faire perdre l'autre, dans la contrainte statutaire ou physique pour faire plier les volontés, la velléité d'opposition. En général, l'imposition de soi consiste à forcer le comportement d'autrui, à orienter le déroulement d'une situation, à être le « leader » du moment, afin d'en tirer le maximum d'avantages pour soi souvent aux dépens des autres, voire contre le système d'appartenance. L'imposition de soi se caractérise par le « Moi je » en produisant un individualisme exacerbé, de l'égoïsme, de l'égocentrisme, du narcissisme, du nombrilisme, un autisme social, voire certains troubles de la personnalité...

Dans l'exercice habituel de cette attitude, ce type de citoyen à une forte tendance à critiquer, minimiser ou surdimensionner de manière fortement empirique tout ce qu'il rencontre sur son passage. Il est le profil type de celui ou celle qui affirme, qui défend ou qui descend en flammes, qui se comporte en « grande gueule » en forçant la voix, en utilisant la somatotonie+ inhérente à son anatomie (force, poids, grandeur, énergie, beauté, autorité naturelle...), en faisant des mimiques intimidantes, en fixant de manière insistante son regard dans celui de l'autre pour le faire baisser, en ayant un port de tête relevé avec le menton en avant démontrant ainsi de la supériorité, du mépris, de la fatuité...

. Attitude citoyenne de passivité

Elle découle de l'esprit moutonnier, du grégarisme primaire, de l'influencabilité à faire comme les autres, de l'acceptation à suivre de manière inconditionnelle les règles imposées. Elle traduit une relative docilité, soumission et obéissance face à l'autorité de tutelle, d'un manque d'initiative, de proactivité, de volonté, en restant globalement suiveuse ou passive face au déroulement en temps réel des événements. C'est aussi une tendance profonde à accepter un rôle inférieur, d'être aux ordres et subordonné, d'être dépendant d'une autorité, voire volontairement dominé. Elle produit une mentalité d'acceptation inconditionnelle pour tout ce qui provient du chef, du commandement, ainsi que la constance de réflexes défensifs et prudents, la fuite face aux épreuves mentales et de dépassement de soi, la déresponsabilisation, la délégation de principe, la non-implication face au danger, la versatilité des positions, l'inconstance dans l'opinion... Elle se caractérise psychologiquement par un retournement d'attitude inversement proportionnel, faisant que plus l'individu est passif en certaines circonstances (milieu social, professionnel, lâcheté...) et plus il se déchaîne sur les plus faibles, se venge de la hiérarchie lorsqu'une erreur est commise ou qu'une faiblesse apparaît, manifeste de l'énervement ou de la violence défouloir sur tout sujet et objet sur lesquels il détient un ascendant (couple, enfant, famille, animaux, biens...). On observe également une tendance accrue aux maux psychosomatiques, aux maladies liées au stress, un recours important aux médicaments, au système de santé.

Dans la répétition régulière de cette attitude, ce type de citoyen est inconstant en allant généralement du côté du plus fort, de celui qui fait rire, de celui qui a pris le leadership du moment. Le port de tête est souvent baissé, le regard porté vers le bas avec une majorité de gestes de fermeture (mains, bras ou jambes croisés), une forte inhibition corporelle (ne pas s'aimer), des postures stéréotypées d'enfant sage en parlant peu ou pas devant le chef, mais en s'exprimant

beaucoup derrière son dos, une difficulté à prendre clairement position sauf à suivre le mouvement général.

. Attitude citoyenne d'agressivité

Elle induit des actes physiques et/ou verbaux, des postures animales ou barbares, des expressions menaçantes, des pulsions incontrôlées, traduisant une violence intérieure sourde ou à fleur de peau, une agitation mentale permanente, de l'irascibilité face à ce qui contrarie le quotidien, de l'impétuosité envers tout ce qui freine, ralenti le rythme. Elle produit également la constance d'une pression physique et mentale exercée contre soi-même, contre les autres, contre tout ce qui apparaît faible, victimaire, non conforme. Les critiques sont souvent vives et nombreuses contre l'ordre existant, les représentants des systèmes en place et/ou les personnels aux commandes.

Avec ce type de citoyen, les relations humaines sont compliquées, instables, difficiles, réversibles. La réactivité est grande devant tout ce qui représente une erreur, une faute, une fragilité, une faiblesse, une victimisation, voire envers les comportements autoritaires, irrespectueux, eux-mêmes violents. Tout peut devenir un prétexte pour manifester de la violence physique ou verbale tellement l'individu est mal dans sa peau, haineux, jaloux (hors survie et adversité à combattre). Dans ces moments de forte intensité comportementale, le regard devient dur, la pupille se rétracte, les gestes au niveau des mains et des doigts sont pointés, tranchants ou en coup de poing, le rythme verbal est accéléré avec des mots cinglants, blessants et/ou provocateurs. L'agressivité citoyenne se retourne plus contre les symboles, les élus et les personnels représentatifs du système, que contre l'idéologie ou le fonctionnement systémique de base.

. Attitude citoyenne de manipulation

Elle repose sur une « maladie de l'intelligence » à ne pas savoir s'autocontrôler dans la sérénité et la paix intérieure supposant que l'individu manipulateur en veut d'abord à lui-même tout en exerçant sa frustration et son insatisfaction sur autrui. Intelligent, il évite de s'exposer au risque ou à l'échec en préférant agir et réagir de manière indirecte, à l'insu de la conscience d'autrui et en sa défaveur. Il manifeste une relative incapacité à assumer ses actes, ses propos et/ou ses décisions, à se regarder objectivement dans le miroir, à revendiquer la responsabilité d'une implication. Il préfère le jeu d'échec ou à distance dans une certaine forme de lâcheté, d'indignité, de peur à vivre un affrontement frontal avec les autres. Le relationnel est toujours fondé sur une construction mentale tactique et/ou stratégique privilégiant la ruse, la fausseté, le mensonge, le bluff, la rumeur, le faux-semblant, l'hypocrisie, l'euphorie, l'intrigue, la pression psychologique, la menace, la déstabilisation, la délinquance en col blanc et tout ce qui trompe la confiance d'autrui... L'attitude manipulatoire consacre une intellectualisation forte des situations et des faits à partir d'arguments et de raisonnements fallacieux, mensongers, résultant de calculs froids et raisonnés. Les recours au « On ou Il », voire au dédoublement de la personnalité, sont fréquents. Il n'y a pas d'abnégation altruiste chez le manipulateur ou la manipulatrice face à un risque physique, financier, une atteinte au statut social ou à l'image personnelle, ainsi que peu de véritables émotions authentiques et d'amour sincère.

Parmi les attitudes récurrentes chez ce type de citoyen, on observe un jeu politique dans tous les domaines, comme à agir et donner des coups de poignard dans le dos, trahir facilement les idées comme les hommes. Hors jeu relationnel et comédie, les signaux émis par le non verbal sont importants. C'est le cas, par exemple, avec le déport du regard, la contraction anormale de la pupille, la

difficulté à soutenir le regard de l'autre ou à regarder droit dans les yeux ou alors de manière excessivement fixe sans battement palpébral (paupières). La fausse décontraction, les mimiques contrôlées, la prise de distance (recul, évitement), la présence de gestes parasites comme se toucher le nez, avoir une main molle et humide, mettre les mains devant la bouche en parlant ou recourir à des postures de convenance (sourire forcé montrant davantage les dents du bas, mettre esthétiquement l'index sur la tempe...) traduisent le contraire de l'authenticité, de la spontanéité, de la franchise, de la sincérité.

L'ombre systémique et ses empreintes psychiques

Tous ces signaux non verbaux, postures, comportements et attitudes rencontrés communément dans tout groupe primaire et secondaire trahissent clairement les effets directs et indirects de la présence systémique, de ses méthodes et mesures, de ses dispositifs et moyens utilisés. Aucun cerveau humain ne naît avec une attitude négative dominante, sauf traumatisme intra-utérin, malformation ou mutation génétique. Aussi, derrière tout comportement humain devenu plus ou moins agressif, pervers, autoritaire, rigide, instable, docilisé, manipulateur, politiquement correct..., se profilent l'ombre systémique et ses empreintes psychiques par le fait du fonctionnement administratif, technocratique, politique, sécuritaire, académique, médiatique, économique, culturel, social... Cette relation de cause à effet ne peut être déniée tant l'histoire et la géographie confirment la permanence de ces observations au sein de toutes les populations du monde. Sous l'angle de la citoyenneté, les conséquences du couplage entre les différentes attitudes négatives activent en permanence au fond du cerveau humain 5 grandes réactions animales :

- . **La soumission** par la coercition de la loi et la force publique : bureaucratisation, répression, sanction, autoritarisme, surveillance, contrainte judiciaire, fiscale, économique, psychologique...
- . **La peur** en jouant sur toutes les faiblesses psychologiques par la dramatisation des faits et de l'information : stress quotidien, menace d'occurrence, crainte d'évènements à venir, doute sur le résultat, anxiété financière, vision pessimiste...
- . **La fuite en avant** en se focalisant uniquement sur l'immédiat, le court terme en suivant aveuglément le mouvement général : désintérêt des conséquences ultérieures, manque d'anticipation, certitudes et vrais-faux raisonnements scientifiques infirmés dans la réalité vécue...
- . **L'espoir** reposant sur le besoin de croire à un autre possible, en aspirant à autre chose avec : la promesse d'un avenir meilleur, l'idéalisation du futur, la virtualisation par l'imaginaire, l'hyperréalisme en augmentant anormalement l'intérêt ou le sens commun des choses...
- . **L'automatisation** des comportements dans l'habitude, la routine, l'assuétude, dépersonnalisant à la fois les relations humaines et entraînant toute une cohorte d'effets secondaires : délégation, déresponsabilisation, focalisation, indifférenciation, généralisation...

Choisir son mode de citoyenneté ou en être complice

Le citoyen est davantage trompé par les systèmes en place que placé au centre de la vérité. Des systèmes incluant l'État central, dont les représentants utilisent trop le secret, les stratagèmes alambiqués, le manque de transparence, l'hypocrisie et les coups bas en leur sein, les décisions à huis clos sans aucune prise directe par le citoyen (ou après et dans l'absolu), une technocratie

gestionnaire aux ordres, un fonctionnement autarcique autoprotégé, isolé de la vie quotidienne de la grande majorité du peuple en formant autant de microcosmes influents (des États dans l'État), tout en faisant la pluie et le beau temps au sein du macrocosme sociétal, etc. C'est clair et net, l'avenir du citoyen est en miroir ou dans le prolongement du fonctionnement étatique et systémique. Aussi le produit résultant des 4 attitudes à polarité négative et leurs 5 principales conséquences engendre de nombreux constats alimentant la médiocratisation citoyenne des comportements en ne dissociant plus vraiment l'individu du citoyen. On observe ainsi tout un ensemble d'habitus chez le citoyen moderne, comme c'est le cas avec 35 constatations (liste non exhaustive) démontrant des comportements récurrents et prévisibles pour la plupart d'entre eux, comme :

1. **Se réfugier dans la croyance**, le rêve, la virtualisation, l'imaginaire, la théorisation, au lieu d'agir et proagir, de prendre le taureau par les cornes, de faire la boule de feu face aux événements, aux obstacles rencontrés, aux doutes existentiels.
2. **S'enfermer volontairement dans des routines** de vie privée, familiale et professionnelle, comme bulle protectrice évitant de s'exposer au risque, de prendre des décisions, de s'engager dans l'inconnu, en se montrant peu audacieux et volontaire face au changement en le subissant plus qu'en le souhaitant et le dominant.
3. **Accepter une inévitable fragilisation mentale** (mal-être, faible estime de soi, frustration, infantilisation, culpabilisation, influençabilité...), d'impact négatif sur sa propre santé, forte incapacité à se débrouiller seul(e) face aux aléas de la vie, dès lors que l'on accepte de manière forcée ou passive les diktats de l'Offre sociétale dans ses impositions sécuritaires, sanitaires, civiques, sociales, économiques, culturelles...
4. **Ne pas chercher à s'affirmer et s'autonomiser** en préférant la discipline à l'autodiscipline, l'ordre à suivre que la prise de décision responsabilisée, à copier ce que font les autres au lieu de se différencier, à suivre le mouvement général sans manifester de véritable libre arbitre.
5. **Être prompt(e) à changer de cap**, de leader par le vote, à faire tomber les têtes pour se venger, à rejoindre sans état d'âme un nouveau leadership, à se mettre dans l'opposition par réaction émotionnelle, sans voir souvent plus loin que les mots du discours et les promesses faites.
6. **Se laisser abuser par la toute-puissance autoproclamée de l'État** et des services publics, de leur capacité à résoudre favorablement tous les problèmes, alors qu'il ne s'agit le plus souvent que de procédures strictement appliquées, de réponses standardisées, adaptées aux situations connues, avec une efficacité bien plus réduite dans les cas imprévus et inconnus.
7. **Penser être juste dans l'avis** et l'opinion, se croire au centre de la vérité et de la réalité du monde et des événements sous l'effet euphorique de l'âge, de l'expérience, du statut social ou hiérarchique, d'une bonne rémunération, d'un diplôme, de la qualité de propriétaire et/ou en disposant d'un bon compte en banque.
8. **Manquer intellectuellement de modestie** et d'humilité en constatant que moins l'individu possède de connaissances, de maîtrise, d'expérience ad hoc, et plus il est gonflé de certitudes alimentées par la croyance, la désinformation et la mal-information.
9. **Croire que son propre cerveau** analyse toujours parfaitement l'essentiel des données de la situation, jusqu'à faire des déclamations autoréalisatrices comme s'il suffisait de dire, de vouloir ou d'invoquer pour que les choses se réalisent d'elles-mêmes, en croyant qu'être informé d'une partie des faits et des événements permet d'élargir « mécaniquement » sa vision du monde et sa

profondeur de jugement, ce qui est souvent le contraire.

10. **Se faire constamment manœuvrer** par le personnel politicien, se faire régulièrement berner par les attraits du marketing politique et industriel, se laisser bercer d'illusions par les discours et promesses électorales, jusqu'à en perdre son esprit critique.

11. **Adhérer à des idéologies et à des causes secondaires** multiples (écologie, animalisme, véganisme, wokisme, changement climatique, féminisme, sécurité routière...) en les considérant comme prioritaires sur toutes les autres, jusqu'à produire et accepter pour certaines des mesures liberticides et interdites simplement parce que l'on est contre par principe, traumatisé(e) ou par incompetence dans d'autres domaines.

12. **S'impliquer dans une kyrielle de minorités influentes** ou non, en croyant ainsi se différencier par appartenance et identification, donner artificiellement un sens à sa vie par des actions de surface très ciblées, en s'éloignant ainsi de l'essentialisation existentielle et en aggravant la fragmentation du corps social afin de satisfaire d'abord des idées fixes, des attentes personnelles inaccomplies, des frustrations profondes...

13. **Agir de plus en plus par délégation**, procuration, automatisation, machines interposées, dans la dépendance des technologies et de l'IA, voire sous la conduite standardisée des services de l'État eux-mêmes placés sous la directivité d'une technocratie diplômée, collaborante, enfermée dans son microcosme.

14. **Se laisser aller paradoxalement à la régression** dans un néoconservatisme reposant sur les idéaux d'hier, des pratiques fortement conformistes, voire féodales, fascistes, autocratiques, carrément à l'envers de ce qui devrait être, en ressassant le passé comme principal modèle à suivre, sans être capable de prévoir l'avenir ni tracer de nouveaux chemins évolutionnaires.

15. **Inverser le naturel évolutif** propre aux hommes et femmes bien éduqués, sociabilisés, formés et informés, devant normalement tendre et accéder à une condition humaine et citoyenne toujours plus avancée, en subissant au contraire des freins puissants par la dominance d'obligations limitatives multiples, de réflexes prudents imposés, de recours au principe de précaution (ne pas faire plus que nécessaire, ne pas s'exprimer contre, ne pas pratiquer en dehors des règles, ne pas prendre de risque en se contentant de l'existant, suivre servilement les ordres et les consignes...) plutôt que l'affirmation de soi dans l'initiative, l'audace, l'engagement, le dépassement de soi.

16. **Se complaire dans un niveau d'inaboutissement chronique** par vénérité, recherche de confort et de sécurité, manque de motivation, en cherchant uniquement à se mettre au même niveau que ses semblables, tout en se gonflant de certitudes académiques, de surinformation inutile, de références techniques, historiques, scientifiques, apportant une crédulité faisant personnellement défaut, sans oser penser différemment ni expérimenter autrement par soi-même.

17. **Appliquer le mimétisme à la lettre** en se fondant dans la masse de ses pairs jusqu'à être généralement bon après les événements et dans l'explication, souvent nul avant dans la prévision et l'anticipation et moyen durant le temps de l'action.

18. **Privilégier le plus possible la rente de situation** avec les avantages et facilités offertes après le temps de l'effort éducatif et formatif (diplôme, concours), après le temps de l'intégration professionnelle ou collective (maîtrise du rôle et des tâches), après le temps de la normalisation de la vie privée et sociale (vie de couple et de famille, prises d'habitudes en groupe...).

19. **Se ranger socialement le plus tôt possible** en acceptant les conditions de sélection, de travail, de rémunération, de conduite de vie, imposées, encadrées,

hiérarchisées, au lieu de s'en affranchir pleinement par des choix courageux de rupture, d'autonomisation, permettant de vivre plus librement sa vie.

20. **Préférer les métiers non manuels**, les projets professionnels reposant sur des activités fonctionnelles, sédentarisées, de gestion, de middle management, à celles plus opérationnelles de terrain, de développement, d'entrepreneuriat, d'auto-emploi en se mettant à son compte.

21. **Privilégier un relationnel à distance** via les moyens technologiques et les réseaux sociaux en pratiquant massivement le paraître, l'image donnée, voire le défoulement et la dépersonnalisation des relations, tout en subissant en retour un plus grand isolement, de la déprime, de l'anxiété...

22. **Se montrer davantage badaud**, voyeur, curieux, spectateur, en assistant et commentant en expert les événements mais sans l'être vraiment, en laissant aux autres le soin de s'impliquer, de prendre la responsabilité, de jouer, de s'affronter, de prendre les coups, sans être capable d'intervenir soi-même ou prendre des initiatives utiles.

23. **Avoir la critique facile et le verbe acerbe** sur tout ce qui dérange intellectuellement, sort du champ des habitudes, déplaît ou contredit une certitude, mais sans capacité d'objectivité ni prise de hauteur de vue.

24. **Justifier la logique des mesures systémiques**, approuver par principe le discours des gouvernants en ne se fiant qu'au premier degré de ce que l'on voit, entend ou comprend, en se rangeant derrière la majorité ou dans le sens de l'opinion publique.

25. **Opter par souci du paraître** et de l'image donnée aux modes et styles identitaires, vestimentaires, alimentaires, de tatouage..., tendance à imiter, ressembler à des modèles représentant un idéal, des canons ou archétypes jugés parfaits, en prenant le risque de perdre sa personnalité innée pour une autre plus artificialisée, façonnée de toute pièce.

26. **Accepter de manière relativement fataliste** les événements, l'Offre politique, sociétale et marchande du moment fût-elle liberticide, médiocre, inadaptée, contrariante, en essayant de ne pas s'extraire du peloton, du troupeau, de la masse.

27. **Subir sans broncher**, même en rechignant quelquefois, les lois, les conditions de vie, les mesures imposées, en essayant d'en tirer parti ou profit, de passer entre les mailles du filet.

28. **Se laisser continuellement piéger** par les discours, les arguments, les raisonnements associant raison et émotion (mélange destructeur d'objectivité et de subjectivité, de vrai et de faux, de bon sens et d'aveuglement, de croyance et de conscientisation++).

29. **Se montrer intolérant**, exigeant, doctrinaire, distant, avec les autres et l'étranger, mais anormalement tolérant, bienveillant, acceptatif avec les siens, surtout sans raison objective ou pour les protéger.

30. **Manifester une vision court-termiste**, focalisée sur la réalité vue et vécue par soi-même en privilégiant l'instant présent, les intérêts immédiats à retirer ou à défendre, les retours concrets surtout matérialistes (encaissement d'argent, affaires à réaliser, équipements et biens accessibles, avantages à retirer...).

31. **Accumuler avant tout de l'argent**, s'approprier égoïstement des biens en dépassant largement le nécessaire vital, sans être capable de partager équitablement tout le reste, sans être redistributif, contributif ou solidaire.

32. **Utiliser son intelligence**, son vernis informatif, éducatif et culturel, pour s'opposer par le verbe, contredire avec une bonne ou mauvaise foi, produire et transmettre de la désinformation, revendiquer une lecture, un narratif orienté des faits et des événements selon des critères propres, sans toutefois bouger le petit doigt pour les plus défavorisés et/ou se mobiliser pour les grandes causes

affectant l'humanité.

33. **Se complaire dans le discours**, le débat, le commentaire, la stratégie en chambre, la réunionnisme, l'échange type « café du commerce », le conseil donné avec assurance, sans être soi-même vraiment compétent(e), efficient(e) dans la pratique ou avoir expérimenté la chose.

34. **Réduire le monde à des mots**, à des argumentations, à des formules, à des chiffres et statistiques, à des images, à des vidéos, dans la plus grande virtualité et/ou relativité comparative, sans avoir la volonté de s'engager soi-même sur le terrain du concret des faits et des événements évoqués pour mieux les connaître de près, les expérimenter, les éprouver.

35. **Surconsommer comme moyen d'exister** (alimentaire, équipement, information, dépenses, confort domestique, soins du corps...) dans une fuite en avant infernale destinée à compenser tous les autres types d'insatisfaction bridés, malmenés par les limites naturelles, légales, organisationnelles, fonctionnelles, non libertaires de la société du moment.

Tous ces types de comportements, postures et attitudes traduisent combien et comment le citoyen moderne est largement systémisé (placé sous influence constante des systèmes dominants), conditionné et orienté sans le savoir (voire manipulé) par une kyrielle de fils et d'entraves non visibles (syndrome de Gulliver). Un syndrome qui correspond à un ensemble de liens immatériels très fins rendant le citoyen prisonnier d'un immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...), conduisant à privilégier par obligation et nécessité les mêmes routines comportementales, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique et naturellement, chez certains, à des réactions contraires de révolte, de violence, d'opposition. Sur le fond de la résistance psychique animant naturellement tout individu sain de corps et d'esprit, la réaction primaire face à l'insatisfaction chronique, à l'anormalité ressentie, à l'injustice vécue, consiste à briser ces liens et s'en affranchir par tous les moyens disponibles. Plus les liens sont forts, plus la résistance endogène est grande. Tout cela produit des excès de part et d'autre (système et citoyen) faisant que le principal ennemi du citoyen, c'est le citoyen lui-même. Un citoyen qui a la possibilité de choisir entre 3 voies distinctes :

1. Être ou ne pas être un mauvais citoyen

Les principaux signaux comportementaux alertant sur un état d'esprit dégradé en qualité et confiance sont facilement décelables. Ils résultent souvent à la base de problèmes psychologiques, neuropsychiques, psychiatriques, émotionnels, en observant que l'individu comme le citoyen... :

- . Profite de la faiblesse, de la confiance, de la méconnaissance des autres
- . Escroque, manipule, vole les gens plus faibles, plus vieux, plus naïfs
- . Ment effrontément droit dans les yeux, dénie les évidences
- . Reste droit dans ses bottes par vanité, orgueil, fierté mal placée
- . Se montre supérieur, méprisant, arrogant
- . Se cache ou ne fait rien par peur, prudence excessive, inhibition
- . Se comporte mal, de manière autoritaire, violente, agressive
- . S'impose par la force, la dissuasion, la fonction élective, le rôle public
- . Abuse de son pouvoir par le titre, le statut, l'argent, la menace
- . Utilise un langage verbal et non verbal blessant, hostile, critique
- . Se croit supérieur par le diplôme, la force, l'intelligence, le rang social
- . Utilise le travail des autres pour se valoriser, faire croire à leur valeur

- . Ne rend jamais à César ce qui appartient à César
- . Opte toujours pour le gagnant-pour-soi, le perdant-pour-l'autre
- . Exploite sans état d'âme autrui, la situation, pour son bénéfice personnel
- . Se met en avant alors que sa contribution réelle est faible, inexistante
- . Tire la couverture à soi pour bénéficier des honneurs, s'autovalorise
- . Recherche la notoriété médiatique pour se faire valoir, se montrer
- . Maltraite les subordonnés, utilise son statut hiérarchique sans modération
- . Commet des actes injustes, des lâchetés, sans les assumer
- . N'accepte ni la réciprocité ni la culpabilité des fautes et erreurs
- . Déporte facilement la responsabilité sur autrui
- . Se défoule généralement sur les plus faibles, les victimes
- . Change de position et d'avis selon le sens du vent
- . Suit généralement celui qui parle le plus fort, qui paraît le plus fort
-

2. Être ou ne pas être un citoyen systémisé

Derrière les propos et les apparences du politiquement correct, le citoyen systémisé se reconnaît facilement parce qu'il... :

- . Accepte l'inaboutissement de soi en échange d'une relative sécurité
- . Courbe facilement le dos et l'échine face au mauvais vent
- . Veut être un modèle citoyen dans tous les domaines qu'il pratique
- . Se comporte en toute occasion en bon élève modèle, sage, discipliné
- . Accepte d'être considéré(e) comme un pion au service de l'intérêt général
- . A tendance à généraliser, à se focaliser uniquement sur des points précis
- . Se montre fataliste face à la réalité décidée et conduite par les autorités
- . Suit de manière inconditionnelle le chef, ne s'oppose pas officiellement
- . Applaudit au discours officiel, défend sa hiérarchie, ses collègues
- . Se montre particulièrement réceptif et obéissant pour plaire à l'autorité
- . Autojustifie ses actions par des arguments convenus, des banalités
- . Adopte un comportement fortement conformiste, conservateur
- . Brigue les médailles, les récompenses, la reconnaissance de tutelle
- . Recherche le mérite éducatif, professionnel, civique, sécuritaire...
- . Ne change pas d'avis même devant l'évidence quitte à mentir par omission
- . S'en tient à une seule ligne de conduite, celle de son encadrement
- . Utilise volontiers la langue de bois, la pensée unique
- . Applique une relative bien-pensance, une autocensure permanente
- . Se cache derrière son rôle jusqu'à adopter un comportement stéréotypé
- . Importe une partie de son rôle public dans la sphère privée
- . Adopte une vestimentaire classique, sage, sans originalité
- . Croit être compétent dans la routine et les procédures
- . Remplit correctement les conditions civiques et morales d'acceptabilité
- . Est plus mobilisé par les devoirs et réglementations que par les libertés
- . Respecte à la lettre les règles, normes, lois, comme une Bible de vie
- . Accomplit avec diligence, sans contestation, toutes les conditions imposées
- . Ne s'oppose pas directement à la force publique, aux mesures votées
- . Trace son parcours professionnel à partir de lignes stables et prédéfinies
-

3. Être ou ne pas être un bon citoyen

Il n'y a pas de règles précises à suivre pour être un bon citoyen, une bonne citoyenne. Il suffit de n'être ni un mauvais citoyen, ni un citoyen systémisé, soit

souvent le contraire des modèles de comportement attendus par les groupes et systèmes en place. En fait, un bon citoyen est d'abord et avant tout un bon individu dans l'esprit et le comportement qui veille constamment à... :

- . S'affirmer tranquillement dans la sérénité et la constance durable
- . Démontrer une ouverture d'esprit, de la tolérance, un esprit constructif
- . Être positif dans le recours spontané aux valeurs évolutionnaires
- . Se montrer adulte en fuyant l'infantilisation, le premier degré, le 2D
- . Défendre avec discernement la légitimité de ses droits, différences, libertés
- . Ne pas agir contre sa volonté sans réciprocité ou contrepartie équitable
- . Ne pas s'imposer, mais s'affirmer pleinement dans ses choix et décisions
- . Revendiquer une liberté de conscience, de penser, de s'exprimer
- . Se montrer honnête intellectuellement, loyal, intègre, fidèle
- . Avoir un esprit de responsabilité, de la modestie, de l'authenticité
- . Rechercher l'autonomisation, l'indépendance, dans le respect de lois justes
- . Proagir et agir dans le passage à l'acte, le dépassement de soi utile
- . Se montrer courageux, déterminé, en prenant le taureau par les cornes
- . Ne pas hésiter à utiliser la légitime défense, la fermeté si nécessaire
- . Se sacrifier si nécessaire pour le bien de tous, résister contre l'injustice
- . Contribuer, apporter sa solidarité, proposer des solutions concrètes
- . Ne pas vouloir changer, diriger les autres, sans leur consentement avisé
- . Manifester d'abord de l'écoute, de l'empathie, de la bienveillance
- . Se laisser guider par son intime conviction, sa conscience profonde
- . Éviter de s'autocensurer par peur des autres, des sanctions possibles
- . Libérer régulièrement et sainement ses tensions et pulsions internes
-

Lutter contre l'altération de la citoyenneté moderne

À force de subir les lois, devoirs, obligations, contraintes, menaces, ainsi que de la culpabilisation, infantilisation, dramatisation, conditionnement, matraquage médiatique, flicage, sanction, répression, discrimination, taxation, imposition... en provenance des pouvoirs publics et des systèmes en place, il est absolument nécessaire de recourir à des contre-mesures mentales à l'échelle individuelle. Il faut éviter pour cela de trop séparer l'humain du citoyen et surtout de constituer un mix social médiocre en matière de citoyenneté dans une optique de clonage à grande échelle des comportements. La véritable finalité de la citoyenneté, donc du citoyen, n'est pas de se placer sous les ordres des systèmes en place, mais de fondre l'humain intime dans l'humain social. De ce point de vue, l'humain adulte et/ou en recherche d'aboutissement doit toujours prévaloir sur le citoyen bienséant ou aux bonnes manières civiques, mais encore trop infantilisé et inabouti. Il n'y a pas de raison absolue à dissocier l'humain du citoyen sinon des raisons idéologiques contestables sur le fond, voire stratégiques de pouvoir destinées à contrôler l'humain naturel. Il est évident que si l'humain se positive, se fortifie, se qualifie intérieurement, alors le citoyen se positive, se fortifie et se qualifie socialement et civiquement. L'inverse est également vrai lorsque le citoyen se normalise sous encadrement, se bride par des devoirs imposés, s'autolimité sous surveillance systémique. L'humain en lui se bride, se déforme, s'entrave, se dégrade, toujours vers le bas de ses attentes, états d'être et potentiels (Hastags [#8](#) et [#14](#)). Tout est une question de polarité positive, neutre ou négative, ainsi que de satisfaction ou non des besoins dominants primaires, secondaires et/ou tertiaires. Lorsque la citoyenneté tend vers le bas des attentes légitimes et oblige le citoyen à subir contre son gré, il existe à tout moment deux principales contre-

mesures :

. **L'affirmation de soi** en tant que citoyen qui consiste non pas à s'imposer aux autres (négatif) mais à s'imposer à soi-même des règles saines et des valeurs fortes à suivre (positif) dans la motivation, l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, la détermination, l'engagement, l'effort, la fermeté, la prise de décision autonome... Il s'agit de développer une solide estime de soi, d'être crédible en permanence, respecté par son attitude, fiable en toute occasion.

. **Le discernement** face aux injonctions tous azimuts qui oblige à ne rien considérer comme acquis et définitif, à ne jamais traiter l'information au premier degré ou de manière purement empirique et émotionnelle sans la vérifier, prendre de la hauteur, se donner le temps du jugement éclairé, après application de son libre arbitre. Il existe ainsi 3 façons de mobiliser son discernement face à des obligations, contenus et affirmations jugés inadéquats, injustes, inéquitables, trompeurs :

. Prouver leur contraire par d'autres affirmations fondées sur des faits, des preuves, des évidences.

. Créer le doute chez le porteur de certitudes et/ou chez celui ou celle aveuglé(e) par la fixité ou l'emphase de ses opinions, en utilisant toute forme de questionnement et d'interrogation.

. Pratiquer le principe de réciprocité envers tous ceux et celles qui s'engagent sur des voies fallacieuses, jusqu'à utiliser si nécessaire la même mauvaise foi.

Le match citoyen-système

Il est évident que plus l'individu développe qualitativement son affirmation naturelle de soi et son discernement, plus il est à même de combattre de manière efficace toute forme d'attaque vicieuse, de manœuvre dilatoire, de pratique non loyale, de raisonnement trompeur. En réaction, le calcul systémique en matière de pouvoir est toujours le même, à savoir éviter que l'individu-citoyen lambda ne développe une affirmation de soi trop élevée et un discernement trop éclairé lui permettant de se passer aisément de la hiérarchie, de la tutelle, de l'emprise systémique. Il faut, au contraire, pouvoir exercer la permanence d'un contrôle mental, psychologique, comportemental, civique, informationnel, administratif, financier, économique, culturel..., de nature à limiter, encadrer, l'expansion évolutionnaire de l'individu de plus en plus conscientisé sur la réalité du monde et souhaitant une citoyenneté plus avancée. Toute manœuvre systémique est donc majoritairement défensive, voire quelquefois offensive, en privilégiant plus le contrôle du négatif par des freins, obstacles, limites, encadrements, interdictions, régulations, que le développement du positif via l'expansion qualifiée et autodisciplinée de la Demande humaine. La socialisation sous contrôle systémique n'est donc pas forcément synonyme de positivité et d'avancée humaine optimisée, mais uniquement de normalisation sociale et relationnelle à des niveaux intermédiaires. Il en va de toutes les grandes tendances sociétales que celles-ci soient politiques, culturelles, informationnelles, académiques, formatives, économiques, financières, sociales, libertaires..., qui intègrent toujours dans leurs applications de terrain des limites et des écarts importants en faveur de certains ou de minorités et en défaveurs de la grande masse des autres. Ces déséquilibres sociétaux légaux et foncièrement conservateurs sont subséquents à toute forme d'organisation reposant sur la distribution du pouvoir (rapport de force, hiérarchie, exercice de la dominance, appropriation des ressources...).

Il existe une confusion psychosociologique à croire que la socialisation est égalisatrice, libératrice sur le fond de la nature humaine, même si perçue comme utile et réelle dans certains domaines. Il existe toujours des contreparties fortes inhérentes à la pression systémique imposée aux citoyens. C'est la raison pour laquelle l'attribut de citoyenneté dans les sociétés modernes comprend tout un environnement existentiel d'expression, de décision, d'action et de choix dans l'Offre globale fortement normalisé, régulé, règlementé, docilisé, voire conditionné et formaté à la base. Il en découle un immense paradoxe devenu invisible à beaucoup faisant que plus l'individu est éduqué et sociabilisé, plus celui-ci accepte par la raison de se laisser convaincre, guider, assister, façonner l'esprit par les entités officielles ou de tutelle. Cette dissociation mentale séparant le droit légal à faire et exister de la notion de liberté légitime à s'affirmer, s'explique en grande partie par le matricage culturel et académique dès le plus jeune âge, par le formatage professionnel et économique relevant du mimétisme et de l'attraction exercés par certains statuts, métiers, rôles, fonctions, par l'influence relevant du leadership médiatique ou de proximité de certains personnages politiques, starisés et/ou richissimes. Dans ces conditions, tout est fait pour que les systèmes en place gagnent le match dès le départ, aussi bien sur le terrain du comportement citoyen, de la pratique de la citoyenneté, des conventions et codes sociaux, que des actions publiques et des mesures collectives. En compensation, l'individu déplace ou reporte ses attentes, fantasmes et pulsions majoritairement dans la sphère privée et compétitive et/ou en se défoulant dans les milieux clos et les enceintes ciblées. Il libère ainsi ailleurs et autrement ses frustrations, inassouvissements et non-satisfactions accumulés dans les milieux sociaux régulés. On constate même une proportionnalité entre l'importance des interdits et des contraintes de « jour » (vie publique) et la délivrance de certains besoins et pulsions « le soir » (vie intime). Ce qui est sûr, c'est que la manière dont est encadrée la citoyenneté à une influence directe sur la manière dont l'humain se réalise positivement ou négativement en lui-même.

Les principales raisons expliquant la négativité en société

La négativité provenant des systèmes en place et/ou de l'État, que celle-ci soit réelle ou ressentie, s'explique par la conjonction et l'addition de plusieurs types de pression exercés en permanence sur le citoyen lambda. Des pressions systémiques directes mais aussi indirectes provenant des autres citoyens soumis eux-mêmes à des pressions psychologiques et administratives identiques plus ou moins bien gérées. Le monde moderne n'a rien de serein ni de bienveillant en étant truffé de murs de pierres et de verre, de difficultés d'accès, de pièges, d'exclusion, d'agressivité latente entre les gens, comme c'est le cas notamment avec les 30 principales sources et causes suivantes :

- . **Fatalisme existentiel**, résignation du pot de terre contre le pot de fer, depuis l'enfance jusqu'à la fin de vie, par la division savamment entretenue des classes sociales.
- . **Réflexe du dominé** face au dominant, du rapport de force à supporter, de la prédominance économique (travail, emploi) à celle plus financière (banque, pouvoir d'achat), sous couvert d'attitudes bien éduquées, policées, politiquement correctes.
- . **Exposition constante aux stratagèmes** d'influence, manipulation, mensonge, désinformation, séduction, croyance, menace, sous des apparences courtoises, BCBG, civilisées...
- . **Assujettissement psychologique** aux techniques du marketing politique, industriel, financier, de services, faisant croire à l'offre idéale qui n'existe pas en

réalité, à des promesses qui «*n'engagent que ceux qui y croient*».

. **Exclusion sociale** par l'argent, le non-emploi, la technologie non disponible ou non maîtrisée, l'absence de statut normalisé, la mauvaise santé, l'ethnie ou la nationalité étrangère...

. **Obligation de se plier aux injonctions**, aux ordres, à l'autorité relevant de la puissance publique, sans réciprocité, ni respect, ni égalité de traitement, sous prétexte de suivre à la lettre les règles et les procédures impersonnelles en vigueur.

. **Manque de savoir-vivre**, d'empathie, de bienveillance, de fraternité, de convivialité pour beaucoup trop d'interlocuteurs qui, au mieux, écoutent sagement et sourient, mais ne changent pas d'un iota leur procédure, offre.

. **Excès de concurrence**, de compétition, entre les gens et entre les entités morales clivant de la source à la finalité les groupes et les individus entre eux, tout en alimentant l'antagonisme, les désaccords, les relationnels 2D...

. **Mise sous pression contractuelle**, légale, normative, vestimentaire, alimentaire, sanitaire, sécuritaire..., à des fins de courbure mentale, de standardisation des comportements de masse, d'isolement progressif des non-conformistes, réfractaires, résistants.

. **Se faire continuellement emmerder** par l'impéritie ou la mauvaise volonté des autres, par certaines minorités influentes, par les psychorigides perclus de certitudes, par l'administration, la technocratie en col blanc...

. **Subir l'incompétence**, l'incapacité à prendre des décisions par les subordonné(e)s soumis à des limites décisionnelles, par les tiers gérant les dossiers n'ayant pas la capacité opérationnelle et/ou soumis à des règles strictes.

. **Maintenir la tête sous l'eau** des gens en cas d'échec au lieu de les aider à relever la tête et s'en sortir par le haut, faisant ainsi que ceux-ci cumulent les difficultés et les épreuves défavorables au lieu de les réduire et/ou les en soulager.

. **Se faire critiquer**, montrer du doigt, commenter dans le dos, par tous les «*cons intelligents*», les binaires en mode «*2D*», affirmant des avis et opinions aussi tonitruants que faux et infondés, faciles ou simplistes.

. **Se voir plus malmené** et maltraité que défendu et protégé, dès lors que l'on montre des signes de défaillance, de faiblesse, de fatigue, d'incapacité temporaire d'assurer une tâche ou une obligation.

. **Ne jamais réussir à cocher toutes les cases** du premier coup, en se sentant traité différemment des autres, ou encore ne pas être considéré comme un citoyen «*nominal*» à la fois docile, bon élève, sage, appliqué.

. **Subir un stress constant** face aux multiples épreuves de la vie en se sentant seul(e), désarmé(e), anormalement vulnérable, alors qu'il pourrait en être facilement autrement par la simple volonté des autres.

. **Nourrir une anxiété** permanente face aux échéances liées aux dépenses contraintes (logement, crédit, énergie, eau, nourriture...) qui ne font qu'augmenter et absorber l'essentiel du pouvoir d'achat.

. **Vivre dans un monde dur**, difficile, sans pitié, fait pour les plus forts du moment qui généralement profitent de leur statut et pouvoir en contribuant mécaniquement à rabaisser ou inférioriser les autres.

. **Effectuer un parcours du combattant** dans de nombreuses démarches administratives, judiciaires, financières, avec presque à chaque fois de nombreux obstacles à franchir sans être vraiment compétent(e) pour cela.

. **Subir quotidiennement une masse de «*petites*» contraintes**, d'interdictions, de limites, de devoirs, d'empêchements, qui au cumul deviennent insupportables à vivre et prennent la tête.

. **Endurer des règles de sélectivité** tout au long de la vie par l'âge, la notation,

le scoring, le niveau exigé de compétence, le diplôme, le CV, la conformité civique..., qui orientent et façonnent le destin commun du plus grand nombre.

. **Recevoir des réponses génériques** systématiques de la part des personnels, logiciels d'interface ou robots, agissant au sein des entités morales et institutionnelles, mais sans grand intérêt pratique pour le cas spécifique de chacun(e), voire aucune aide ou solution personnalisée.

. **Se faire taxer sur tout**, payer des impôts et cotisations pour financer le train de vie et la masse salariale de l'État et des collectivités territoriales, supporter des prix à la hausse avec un rapport qualité/prix à la baisse.

. **Être obligatoirement en règle** avec les services publics et les organisations économiques dominantes (multinationale, groupe, leader du marché...) pour les paiements, mais encourir souvent du retard pour les remboursements et versements à recevoir.

. **Se faire fliquer**, traquer, surveiller, contrôler, racketter légalement dans certains domaines (sécurité routière, transactions, cession, activités bancaires...), comme si la défiance envers le citoyen était la règle.

. **Prévalence de la peur** de mal faire et de l'excès prudentiel dans l'espace public et professionnel impliquant un comportement préventif de docilité, d'astreinte volontaire, de soumission inconditionnelle aux règles établies, enclenchant en réaction des comportements violents chez certains ou d'amplification de la manipulation, imposition de soi ou passivité chez d'autres.

. **Retours négatifs liés à l'obéissance infantilisante**, à la perte de libre arbitre, à l'incapacité d'être et de faire, surtout lorsque la frustration est amplifiée par l'intelligence de l'individu en créant chez lui ou elle toute sorte de maux psychosomatiques, voire psychiques.

. **S'obliger à l'autocensure**, à la privation de la liberté naturelle d'expression, pour ne pas déplaire, contrevenir aux attentes de la hiérarchie ou risquer une sanction possible.

. **Impératif de suivre à la lettre** les directives et procédures imposées sans choix possible, ni contrepartie, ni réciprocité, ni négociation, ou alors risquer le refus, le rejet.

. **Supporter contre son gré** les limites de l'automatisation impersonnelle, du distanciel en n'ayant aucun interlocuteur désigné, l'attente interminable pour obtenir une réponse libératoire...

Sortir perdant ou gagnant du match

Le citoyen perdra toujours le match contre le système tant qu'il se soumettra sans contrepartie, tant qu'il restera dépendant de ceux qui disposent de l'argent, de l'autorité, du pouvoir, tant qu'il courbera la tête et l'échine pour disposer uniquement de droits permis. Toutefois, le citoyen peut faire match nul s'il sait s'opposer avec conviction et détermination à tous ceux et celles abusant d'un pouvoir, de leur titre ou de leurs prérogatives, en démontrant de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle, une attitude discernée et autodisciplinée. Il peut même dépasser les limites de la citoyenneté encadrée du moment en se montrant adulte psychologiquement, en démontrant une capacité à s'affirmer pleinement, librement, sereinement, intelligemment, avec maîtrise et compétence et ce, de manière identique aussi bien dans la sphère privée que publique. En fait, tout ce qui altère et inhibe les capacités d'être soi-même par le haut de la condition humaine conduit au gagnant-perdant en faveur des pouvoirs en place et en défaveur du citoyen et de la condition citoyenne. Il faut dès lors passer à une citoyenneté favorisant le donnant-donnant (néocitoyenneté), voire envisager une progression vers le gagnant-gagnant (citoyenneté avancée). L'impulsion

nécessaire ne viendra jamais des systèmes eux-mêmes, mais toujours de citoyens proactifs obligeant peu à peu les systèmes à s'adapter et à se réformer de l'intérieur. C'est au citoyen de commencer le premier, à faire les premiers pas, tout en demandant en retour le respect, une réponse précise et/ou une action à mener. L'antagonisme n'est pas de mise dans les rapports entre le citoyen et les services publics même s'il s'agit bien d'un match, d'une confrontation, entre la nature profonde de l'individu et le fonctionnement organisé des systèmes politiques, administratifs, institutionnels, financiers, économiques, sécuritaires...

Les 3 options principales pour envisager l'issue temporelle du match

Option 1 : l'individu-citoyen s'avoue vaincu d'avance en acceptant de se soumettre inconditionnellement aux règles du jeu déterminées et gérées par les acteurs et servants des systèmes en place. L'inégalité est ici flagrante pour le citoyen dans un rapport de force favorable aux systèmes en place ;

Option 2 : l'individu-citoyen gagne un round de temps en temps à l'occasion d'un vote, d'une manifestation, d'une révolution, jusqu'à ce que le système reprenne peu à peu le dessus et la dominance sur lui, après avoir fait le dos rond pour temporiser. La notion d'égalitarisme au sein de la nation est ici dogmatique, idéologique, virtuelle, voire largement antinomique dans les faits et/ou sur le moyen et long terme ;

Option 3 : l'individu-citoyen devient un partenaire motivé, un allié coopérateur, un contributeur actif et proactif, au sein de tout système qu'il a lui-même animé, validé et actualisé. L'équité remplace ici l'égalité en associant légitimité et légalité afin de disposer des mêmes droits et des mêmes avantages que ceux utilisés par les systèmes en place. Le recours au principe de réciprocité fait partie des moyens d'action envers tous ceux et celles qui abusent de leurs titres et pouvoirs.

L'erreur de gagner par la négativité du « père normatif »

Pour atteindre l'option 3, il est nécessaire de gagner plusieurs rounds d'affilés en veillant qu'aucune attitude humaine et systémique négativante ne soit mise en place de près ou de loin et/ou que celle-ci soit objectivement compensée et/ou sanctionnée. La transparence relative doit remplacer la désinformation, la non-information, la dissimulation, l'imposture, l'obscur, le machiavélisme, la fausseté, l'hypocrisie. C'est en fait la représentation même de l'homme et de la femme moderne qui doit changer en les considérant comme des adultes à part entière capables de s'autodiscipliner et démontrer un véritable esprit de responsabilité. Ce n'est donc pas en les infantilisant, en les moralisant, en les infériorisant, en les dominant, en les culpabilisant que l'on y arrivera, mais en les valorisant, en respectant leur intégrité mentale, en les motivant dès le plus jeune âge à recourir spontanément aux valeurs évolutionnaires. Il s'agit d'opter pour une inversion positive vers le futur éliminant *de facto* toutes les tendances individuelles et systémiques négatives issues du passé. Cela suppose de considérer que tout citoyen est forcément pluriel, car l'individu est foncièrement pluriel. Tout ce qui perpétue et justifie le fait que le citoyen n'est qu'un avatar civique de l'individu devant se réjouir et se satisfaire de ses droits humains, civiques et politiques définis par les lois en vigueur, est une pure erreur de jugement fondée sur une vision du monde, de l'humanité, de l'esprit, à la fois conservatrice, rétrograde et dangereuse à terme. L'entêtement des élus, gouvernants et dirigeants à ne pas vouloir s'engager corps et âme dans cette voie est l'assurance de leur effacement et/ou de leur négation dans l'histoire à venir. En d'autres termes, ils n'auront servi à rien ou à pas grand-chose d'utile pour le citoyen moderne.

Toutes les positions prises par les pouvoirs en place laissant croire ou faire penser que le citoyen doit être forcément une personne normalisée par la force, par l'éducation académique et par l'obéissance à l'ordre en vue de respecter inconditionnellement des règles systémiques et étatiques prédéfinies, est une pure déviance culturelle. Il en est exactement de même avec le recours à la morale religieuse, idéologique, républicaine et/ou d'interprétation unilatérale en matière de démocratie partielle, obligeant le citoyen à se plier docilement aux contraintes et devoirs imposés. En jouant le rôle de père normatif, voire « d'autorité macro-parentale », tout système tend à maintenir l'individu-citoyen en état constant d'infantilisation et de non d'adultisme. Ce type de relationnel très éloigné de l'intelligence relationnelle (voir [Hastag #28](#)) tend plus à castrer, brider, inhiber, rendre suiveurs les individus, même si certains peuvent apprécier ce type de condition jugée confortable et sécuritaire pour eux, que les libérer par le haut de l'affirmation, de la réalisation, de l'épanouissement positif de soi. Sur le fond existentiel, tout ce qui contribue à forcer la main, à homogénéiser artificiellement les comportements par de la pression coercitive, à se conformer aux autres par imitation, est un pur déni de démocratie. Tous les personnels politiques et technocratiques, tous les paradigmes systémiques qui nient les tropismes naturels, uniques et hétérogènes propres à chaque individu et citoyen à pouvoir s'autodéterminer et se biodéterminer dans le meilleur de lui-même, sont foncièrement anachroniques, retardés, régressifs, dangereux pour les générations à venir. Pourtant, les pistes positives à suivre sont claires et précises, il suffit de référer à ce que devrait être et ce que devrait pouvoir faire le citoyen moderne (voir texte « citoyen » plus haut).

Tout ce qui maintient une citoyenneté placée sous contrôle systémique technologisé traduit un retard de mentalité sociétale évident malgré la modernité, l'usage de protocoles, les ors et les attributs solennels adaptés à l'ère du temps. En s'évertuant à noyer l'individualité naturelle propre à chaque citoyen dans la masse, exception faite de la sélectivité des élites et influents, on ne protège rien d'autre que l'ambition de pérennisation des organisations et des méthodes systémiques en place. Le rôle civique fortement matricé du citoyen lambda dans le cadre d'une socialisation culturelle aux couleurs nationales n'est pas une fin en soi. Et cela, d'autant moins, que chaque pays à chaque époque impose à sa population son propre modèle incluant un large spectre de différences notables. Tout est donc relatif dans la citoyenneté, dès lors que le rôle social non naturel imposé au citoyen prime sur les attentes naturelles de celui-ci en tant qu'individu adulte, autonomisé, autodiscipliné, responsable. Aussi, tant que le rôle non naturel de citoyen s'impose, on ne peut qu'observer les limites de la citoyenneté et de ses tendances négatives. On perd même un temps sociétal précieux et, surtout, de la profondeur de champ existentiel en se contentant de niveaux intermédiaires même si ceux-ci ont pu être justifiés dans l'histoire progressive des civilisations.

Les limites du politique en matière de citoyenneté

En dehors des situations de crise et de guerre, tout homme et femme politique est intrinsèquement limité par l'inertie provenant de son parti, par le judiciaire, l'administratif, le hiérarchique et le technocratique en exercice dans les pouvoirs publics et les institutions. À cela s'ajoutent tous les freins, toutes les habitudes, tous les usages issus des conservatismes structurels et corporatistes. À part des

mesures de gestion courante, la promulgation de lois et décrets souvent liberticides, normatifs, taxatifs, limitatifs ou interdictifs, le champ réel d'intervention du politique en démocratie est techniquement réduit. Il ne faut donc pas compter sur les politiciens du monde moderne, sauf exception à venir, pour améliorer de manière décisive l'avancée citoyenne moderne. Au mieux, il ne peut s'agir que de petits pas en avant, en arrière ou sur le côté, qui au final font perdre inutilement beaucoup de temps aux générations successives. Il ressort de ce constat que les limites du politique déterminent les limites du citoyen et de la citoyenneté. C'est la raison pour laquelle la politique traditionnelle des partis dominants doit évoluer vers une politique de la citoyenneté représentative avec, en son centre, un turnover de citoyens adultes et non plus des technocrates et des professionnels de la politique plus ou moins ambitieux pour eux-mêmes. Ceci étant dit, il faut bien avouer qu'un système, un État ou une nation n'est rien sans la politique menée et que la politique n'est rien sans l'exercice d'un pouvoir effectif (orientation décisive, fixation d'un cap, exercice d'une autorité, objectif à atteindre...).

C'est quoi la politique au niveau sociétal ?

Contrairement à ce qu'affirmaient Aristote et Platon, la politique au sens moderne n'est plus du tout « *la plus haute des disciplines* » ni « *la science souveraine entre toutes* » ni « *une aristocratie ou le savoir et la raison dominant* ». C'est même souvent le contraire tant les contradictions, la manipulation, l'ambition, la technocratisation gestionnaire et la professionnalisation des élus sont omniprésentes et s'opposent aux idéaux et aux attentes démocratiques du plus grand nombre. Le sens politique moderne se réduit le plus souvent aux constats suivants :

- . Prolongement des conservatismes culturels, idéologiques, religieux
- . Influence profonde des réseaux de surface ou secrets
- . Stratagèmes de prise de pouvoir, tactiques d'exercice du pouvoir
- . Vision idéalisée de la nation, du monde, soumise à des stratégies précises
- . Pragmatisme immédiat de la réalité, action/décision à court terme
- . Partisanisme intellectuel plus ou moins animé d'ambition personnelle
- . Techniques de gouvernance, direction, supervision d'entités multiples
- . Commandement directif, management psychologique des hommes
- . Conduite et gestion des affaires économiques, marchandes, financières
- . Recherche permanente de consensus, de compromis, arbitrage

Autant dire que presque n'importe qui d'intelligent et d'éduqué issu de la société civile peut être capable de faire aussi mal, aussi bien ou mieux encore, que les personnels élus qu'ils soient nouveaux, expérimentés, rentiers ou dinosaures de la politique traditionnelle. On en revient toujours aux qualités mentales, humaines et compétentielles des personnels politiques qui soit ont la possibilité de s'exprimer pleinement dans un cadre libre, ouvert et dynamique (et non par média interposé ou communication contrôlée), soit jouer sur le paraître, le mensonge, les artifices médiatiques, en étant prisonniers de leur charge et de leur image et/ou en perdant peu à peu de leur humanité et de la profondeur de jugement. C'est la raison pour laquelle le turnover dans le milieu politique (et non la professionnalisation et la rente de situation) est absolument nécessaire pour conserver de la fraîcheur d'âme, du dynamisme intellectuel, de la motivation proactive, de l'envie d'avancer dans la prise de risque. Il ne s'agit plus ici de se blinder contre l'adversité des autres, mais d'affronter l'adversité du monde et des événements pour avancer et avancer toujours plus avant.

Revoir la manière de gouverner les peuples

En matière politique tout repose sur le courage (et non le suivisme), le discernement (et non les certitudes), l'offensivité (et non la défensivité) des hommes et des femmes élus et engagés. Le concret des programmes et des actions menées en faveur du peuple, du citoyen, de la citoyenneté (et non seulement l'efficacité de la gestion et du management ordinaire) doit primer sur les rapports de force entre partis et sur les enjeux partisans de prise et/ou de conservation du pouvoir. De ce point de vue, la détermination affichée sans vision globale audacieuse n'a aucun intérêt dans la conduite des peuples modernes et pas davantage pour la vision éclairée sans détermination dans la mise en œuvre. Bien que généralement la politique soit animée, au départ, par des hommes et des femmes sincères revendiquant un idéal humaniste et/ou la transformation positive des conditions de vie de leurs concitoyens, elle devient à l'usage une bulle complexe, peu transparente, animée d'un fonctionnement solennisé hautement médiatisé. Elle regroupe sous différentes bannières des minorités particulièrement influentes sachant subtilement soumettre les enjeux de tous aux enjeux de certains. Le monde politique n'est pas le monde citoyen, sauf peut-être au niveau local. La mixité entre le politique et le citoyen, surtout lorsque l'esprit partisan anime ses militants, divise plus qu'il ne réunit. Il ne faut pas confondre les professions de foi, les discours démagogiques, populistes, électoralistes, la gestion pragmatique des affaires publiques, avec la représentation citoyenne dans sa grande hétérogénéité et surtout la défense précise des véritables et profondes attentes du citoyen moderne. Tous les modèles sociologiques et statistiques ont des limites en la matière à vouloir uniformiser ce qui ne peut l'être vraiment.

Dans les faits sociétaux, la pratique politique s'apparente davantage à une concentration légale de candidat(e)s présélectionné(e)s au sein de leur parti ou groupe d'appartenance, chargé(e)s de fonctions électives, parlementaires, voire d'hommes ou femmes d'état, pour défendre d'abord des intérêts, des idées et des idéaux ciblés, promouvoir des programmes et des mesures techniques les concernant ou les motivant directement. Il existe, de ce point de vue, une forte analogie entre le rôle du politique moderne agissant dans un macro-espace public et la plupart des fonctions professionnelles décisionnelles intervenant dans des micro-espaces privés. Les premiers sont rémunérés par l'État et les seconds par leur entreprise en devant rendre chacun des comptes à leur hiérarchie (État ou parti, actionnaire ou dirigeant), tout en plaisant aux confrères et citoyens qui les élisent ou aux collaborateurs et clients qui les font vivre. De ce point de vue, la politique est l'art d'appliquer les règles des systèmes en place aux espérances des peuples. Dans le grand jeu du pouvoir, la pratique politique utilise le citoyen et/ou la notion de citoyenneté d'abord par son effet de masse. Le citoyen est davantage considéré comme un faire-valoir démocratique au moment des élections, un ensemble ou un sous-ensemble d'individus utilisés ponctuellement dans la balance électorale, un nombre critique de contributeurs actifs sur le plan du travail, de l'économie, de la fiscalité. Tout est pragmatique en politique avec d'importantes arrière-pensées malgré le relationnel convivial en vigueur. C'est la raison pour laquelle le rôle et la place des citoyens et des citoyennes modernes doivent profondément évoluer. Ceux-ci ne doivent plus se limiter à se former, s'éduquer, travailler, échanger, consommer, épargner, contribuer fiscalement, accepter sans broncher les devoirs imposés, se plier inconditionnellement devant la loi, observer en témoin la société de l'extérieur (spectateur des médias, acteur et voyeur des réseaux sociaux...), ou encore simplement déléguer leur voix lors

des votes afin que d'autres prennent les décisions à leur place. Le rôle du citoyen moderne n'est pas davantage dans celui de suiveur docile et discipliné d'un ordre institutionnalisé qui ne répond pas à ses attentes, qui ne respecte pas son libre arbitre, qui le contraint sans cesse de cent manières différentes. La citoyenneté est encore moins dans l'acceptation d'une posture de soumission et de subordination à un leadership imposé par telle entité dominante, tel régime ou tel parti politique au pouvoir. Elle ne doit plus être en périphérie des grandes décisions, mais au centre de celles-ci, dès lors qu'il s'agit de l'intérêt général et de l'amélioration des conditions de vie de chacun.

Miser sur le rôle adulte du citoyen moderne

Il ne suffit plus de considérer que si les citoyens ne disent rien ou ne font rien, c'est qu'ils sont consentants. Le silence n'est plus un acquiescement ni un quitus, mais le plus souvent un désengagement par démotivation et non intérêt du jeu politique traditionnel. Tout citoyen adulte aspire au changement qualitatif, à des avancées notables, à des évolutions de rupture si nécessaire. Il appelle de ses vœux le moment où il va pouvoir revenir pleinement au centre de la cité en décidant de son sort et non plus seulement en déléguant, en interagissant activement dans la vie publique et non plus en suivant passivement le mouvement général, en s'impliquant dans les interactions sociales et non plus en les subissant docilement, en participant au collectif et non plus en étant observateur, badaud ou témoin. Être un citoyen adulte n'est plus seulement une contrepartie d'exister en collectivité (vote, identité, appartenance, droits civiques et politiques...), dès lors qu'il s'agit d'accepter d'être limité par les autres, donc d'être soi-même une limite pour les autres. C'est surtout assumer complètement sa personnalité dans l'espace public en respectant loyalement des règles équitables. Dans ces conditions, il est tout à fait possible d'associer l'individualité mature et la citoyenneté avancée. Rien n'est impossible chez l'homme et la femme discernés en tant qu'acteurs et actrices du collectif. Tout peut même devenir surprenant et différent à partir d'une dynamique comportementale positivée dès lors que la confiance, la motivation, le respect, la liberté et le droit équitable animent au cœur de la cité les fondements humanistes du pouvoir.

L'ouverture politique, civique, économique, sociale, éducative, plaçant (ou remplaçant autrement) l'individu-citoyen au centre du système n'est pas une prise de risque dangereuse sous l'angle de la finalité sociétale. Elle est même fortement recommandée pour assurer la coopération et la pérennisation qualitative des relations entre le citoyen, les systèmes et les organisations en place. Elle demeure toutefois incertaine dans ses effets transitionnels tant que les acteurs décisifs se montrent trop « petit bras », trop timorés, trop prudents, trop idéologisés. Le pire est certainement dans le fait de conserver les mêmes têtes aux leviers du pouvoir et/ou de laisser revenir aux affaires des partis aux visées politiciennes démagogues, populistes, autoritaristes ou rigoristes. En réalité, le principal risque dans le changement évolutionnaire en faveur de conditions démocratiques et citoyennes plus avancées est dans le retour subtil et/ou invasif des chancres historiques qui pourrissent de l'intérieur les démocraties naissantes et existantes.

Les chancres historiques

Ils sont nombreux dans le détail de la vie collective et leurs sources sont bien connues avec, par exemple :

- . L'opposition, la concurrence, la compétition entre les peuples et individus
- . Le goût de la guerre, du pouvoir, de la domination des uns sur les autres
- . L'action en sous-main des réseaux d'influence religieux, secrets, lobbies
- . Les pratiques de l'ombre, à huis clos, au sein du pouvoir, shadow cabinet
- . Le formatage académique et technocratique des élites, décisionnaires, influents, middle management
- . La transmission de valeurs et d'usages conservateurs en mode 2D
- . Les « vieux » stratagèmes de manipulation des masses, les fausses informations, la déformation des faits réels, le manque de transparence
- . Les mythes, fictions, mensonges, servant de socle culturel, de croyance
- . La division organisée des classes sociales entre riches et pauvres
- . La multiplication des excroissances idéologiques (écologisme, sectarisme, environnementalisme vert, féminisme, sexisme, wokisme, véganisme, animalisme, libertarien, non-violence, conservatismes divers et variés...)
- . L'addition continue de lois restrictives et taxatives et non leur soustraction
- . Les idéologies politiques extrêmes allant du capitalisme au communisme en passant par l'intégrisme et le fascisme, ainsi que toute une floraison de mouvements radicaux, racistes et antiracistes...
- . Le pouvoir industriel, économique, financier, aux mains de minorités disposant d'une écrasante majorité de ressources techniques et d'argent
- . La représentation politique par délégation, vote entonnoir, système électoral majoritaire binarisé (oui/non)
- . L'infantilisation et le conditionnement des masses par les médias (saturation d'information, désinformation, orientation des faits...)
- . La docilisation collective par l'obéissance, la discipline, le suivisme mimétique et non par la recherche d'un adultisme citoyen discerné, éclairé, responsabilisé, autodiscipliné...

Les 3 principaux risques pour les gouvernances en place

L'acceptation politique par tout gouvernant ou dirigeant d'un changement citoyen notable, d'une évolution plus avancée de la citoyenneté moderne, se heurte à 3 réflexions défensives impliquant des réponses et des pistes d'ouverture évitant de s'enfermer dans le déni ou le refus. En première approche, le changement... :

1. Remet en cause de manière structurelle l'existant politique, systémique et institutionnel dans ses fondements conservateurs, ses usages, ses rituels, ses habitudes de fonctionnement.

Solutions préconisées : Toilettage de l'inutile et de l'obsolète ; nettoyage par le vide des rentes de situation à tous les niveaux hiérarchiques ; déconstruction radicale si nécessaire en reconstruisant un autre type d'architecture fondé sur le meilleur et l'utile disponibles.

2. Donne un coup d'arrêt aux ambitions et aux motivations égocentrées des hommes et des femmes voulant s'engager dans la « professionnalisation » politique, ainsi que la fin programmée des partis traditionnels et de leur hiérarchisation traditionnelle composée de leaders, de militants, de technocrates, d'élites et autres influenceurs médiatiques.

Solutions préconisées : Déplacement des projets professionnels et/ou recyclage des personnels politiques, technocratiques et administratifs dans le secteur privé, l'auto-emploi, le bénévolat, l'humanitaire, dans l'aide directe aux autres concitoyens.

3. Oblige à supporter une période de transition personnelle, collective, étatique, souvent difficile en matière d'adaptation, de changement de mode de fonctionnement, ainsi que sur le plan de la fragilisation financière, voire une

entropisation interne en fonction directe des affaires, faiblesses et insuffisances chroniques remontant à la surface.

Solutions préconisées : Établissement de programmiques décennales ou multidécennales ambitieuses avec fixation d'objectifs à atteindre dans le cadre de projets, missions à durée limitée et/ou vacations contractualisées, fondées sur un réel apport de valeur ajoutée compétentielle et expérientielle.

Élimination ou forte réduction des 5 « zéros systémiques »

Transformer la politique traditionnelle conservatrice que celle-ci soit laïque, monarchique, religieuse ou relevant d'une junte au pouvoir, suppose à l'échelle de la société tout entière l'abstinence ou la forte réduction des 5 « zéros systémiques » les plus communs, à savoir :

- . L'absence dominante d'**attitudes humaines et systémiques négatives** dans chaque organisation humaine de la plus petite à la plus grande.
- . Le non-**penchant autoritariste, législatif, dirigiste, unilatéral**, des dirigeants, technocrates et gouvernants, en favorisant pour tous le recours au principe de réciprocité discernée dans l'accès aux droits légaux et aux libertés légitimes.
- . La fin des **idéologies politiques extrémistes**, dogmatiques, communistes, capitalistiques, guerrières, intégristes..., comme moteur sociétal devenu obsolète dans les démocraties et nations modernes.
- . L'arrêt de la non-prise en compte de la majorité silencieuse (abstention/vote nul) avec le seul recours au **vote entonnoir binarisé et institutionnalisé** (oui/non) créant ainsi des majorités légales extrêmement relatives.
- . L'encadrement strict des **leviers du pouvoir** aux mains d'entités spécifiques et/ou de minorités influentes exerçant le pouvoir politique, économique, sanitaire, judiciaire, militaire, médiatique...

Éviter la partition existentielle individu/citoyen

À l'exercice d'une vigilance accrue face aux « zéros systémiques », l'avenir collectif doit également veiller à deux phénoménologies sociales et sociétales entropiques. La première phénoménologie sociale est que les citoyens ne s'opposent pas éternellement entre eux en autoréactivant les mêmes mécanismes 2D de concurrence, d'opposition, d'antagonisme entre races, sexes, classes sociales, corporatisme, nationalisme... (voir solutions [Hastag #28](#)). La seconde phénoménologie sociétale instaurée par les systèmes eux-mêmes consiste à éviter la partition existentielle individu/citoyen en deux parties non symbiotiques, voire schizo-phréniques, avec d'un côté un comportement plus libre et naturel dans la vie privée et un comportement social et civique plus restrictif et obligé dans la vie publique. Pourquoi dissocier les comportements chez le même individu-citoyen, alors qu'il est beaucoup plus simple de les unifier ? C'est au système de réduire ses exigences de socialisation forcée de nature mimétique, normative, moralisante, académique et au citoyen de qualifier par lui-même ses comportements par un recours constant aux valeurs évolutionnaires ([Hastag #14](#)). Il n'y a aucune raison sur le fond existentiel d'opposer les exigences systémiques de nature artificielle et/ou de paraître social, aux valeurs évolutionnaires beaucoup plus naturelles et authentiques. Ce qui est sûr, c'est que ce sont tous les comportements issus des « zéros systémiques » qui prolongent indéfiniment le négatif, le mal, le noir, le gris civilisationnel issu de l'histoire. Ce courant fortement passéiste et conservateur est toujours objectivement dominant

dans la plupart des nations du monde en défendant avec rudesse des intérêts individuels, claniques, partisans, étatiques (dominance, ordre, prévalence décisionnelle, hiérarchie, contrôle et supervision, stabilisation et régulation forcée...) contre le reste du monde, c'est-à-dire les autres.

De ce point de vue, la vision du monde systémique (vue par les représentants et les élus des systèmes en place) n'est pas du tout la même que la vision du monde citoyen (vue par l'individu lambda anonyme). C'est le cas notamment dans la manière d'activer et gérer les grandes et petites libertés individuelles et citoyennes. Alors que tout système n'a d'autre intérêt vital que de défendre la pérennisation de sa propre organisation, la primauté de son fonctionnement, l'état d'esprit interne, les postes de gouvernance ou de pouvoir, le citoyen moderne est quant à lui beaucoup plus adulte psychologiquement (même si moins informé, diplômé, intelligent) en souhaitant sortir par le haut des dogmes institutionnels préétablis, des doctrines liberticides en place, des formatages orientés, des matricages conservateurs à vocation inhibitrice, des devoirs et contraintes rendant la vie difficile. Par principe, le citoyen est toujours **Pour** un système bienveillant et solidaire à son égard et **Contre** lorsque celui-ci interdit, s'oppose, limite, altère l'essence légitime de sa propre Demande intime. Il ressort de ce constat une évidence biblique faisant que le monde systémique n'est pas le monde citoyen. Et cela d'autant moins que ce dernier oblige à en accepter toutes les règles ou à les contourner en devenant alors déviant, voire délinquant. Aussi pourquoi ne pas inverser le caractère tutélaire des rôles, ou du moins les équilibrer équitablement, en en faisant le principal enjeu sociétal des prochains siècles ? Il s'agit de passer d'un état de démocratie imparfait, malmené, partiel, à un état de démocratie et de citoyenneté véritablement avancé intégrant de nouveaux fondements sociétaux type « Esprit du Societhon ».

Sortir du dilemme sociétal entre le retour en arrière, la stagnation permanente, l'avancée évolutionnaire

Tout citoyen et citoyenne a le choix de vivre sa vie entre 3 postures distinctes : être un citoyen-enfant ; un citoyen-rebelle ; un citoyen-adulte. En résumé, tout l'enjeu de la citoyenneté moderne repose sur le choix préférentiel d'un rôle à l'échelle individuelle et/ou collective :

. **Suivre et subir passivement** : C'est le rôle du citoyen-enfant qui obéit de manière inconditionnelle, qui se soumet docilement à l'autorité, qui paye tout ce qu'on lui demande de payer... Ce rôle va dans le sens des systèmes en place et des orientations politiques du moment notamment démagogiques, populistes, régressives, en acceptant facilement la croyance, l'infantilisation, la culpabilisation, l'émotionnel, l'empirisme dominant, dans le cadre d'une petite vie bien réglée.

. **S'opposer et refuser par l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation** : C'est le rôle du citoyen-rebelle qui revendique, proteste, résiste, manifeste, s'indigne, désobéit, se comporte de manière égoïste, égocentriste, en se nourrissant mentalement d'alternatives contraires, concurrentielles, d'adversité, de rivalité, tout en pratiquant la critique, l'asymétrie comportementale (hors normes du moment), le désaccord psychorigide, la scission..., sans vraiment changer fondamentalement les choses ou simplement inverser momentanément le balancier en sa faveur.

. **Avancer et contribuer** : C'est le rôle du citoyen-adulte qui se comporte en homme, femme ou genre libre, avec un mental renforcé par l'affirmation positive de soi, un bon niveau de compétence, une conscientisation éclairée, un passage à

l'acte engagé, une capacité de dépassement de soi dans l'audace et la prise de risque maîtrisée, en n'hésitant pas à partir ailleurs, vivre autrement, en s'émancipant de l'Offre sociétale dominante et de certaines de ses règles jugées inadaptées, tout en apportant sa solidarité, sa contribution créative ou participative, dans un bon état d'esprit.

De facto, le choix de la citoyenneté de masse repose sur des réactions différentes face aux modèles sociétaux traditionnels. Le nombre de postures est toutefois assez limité entre suivre et subir, refuser et s'opposer, s'extraire et faire autrement ou ailleurs. Le dilemme sociétal est donc relativement simple :

. **Soit accepter la binarité dominant/dominé** par le bas ou le milieu de l'Offre sociétale du moment notamment lorsque le rapport conventionnel système/citoyen est largement intégré et appliqué par l'ensemble des autres, en le justifiant d'un côté (suiveur) par différents types d'avantages sécuritaires, un relatif confort économique, alimentaire, technologique, la prévisibilité habituelle des événements à court terme, ou de l'autre (opposant) par une opposition ou hostilité de principe, intellectuelle, morale ou idéologique, une discrimination dans toute forme d'exclusion, de la jalousie sociale et économique, une contradiction forte avec ses propres attentes et idéaux... Ces deux postures complémentaires de type 2D animent généralement la majorité d'une population donnée.

. **Soit s'en extraire par le haut** en mettant en place par soi-même un nouveau type de rapport intercitoyens donnant-donnant (ou adulte/adulte) dans lequel le citoyen s'affirme en 3D ou 4D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)) sur la base de valeurs évolutionnaires, en prenant à chaque fois le taureau par les cornes, en pratiquant la boule de feu ([Négociation assertive](#)), en allant au-devant du danger et non en le fuyant, en faisant face aux événements de la réalité en ne craignant pas le risque mais le dominant (le contraire de l'attitude prudentielle).

Le syndrome du caillou dans la chaussure

La matrice systémique recouvre un vaste domaine sociologique, opérationnel et fonctionnel allant de la famille à l'État, des organisations sociales et culturelles aux entités économiques et financières, des méthodes sécuritaires et judiciaires à l'éducation de masse et l'académisme élitiste. Elle est de ce fait directement coresponsable de la manière dont réagissent les citoyens et comment se pratique la citoyenneté à un moment *t* sur un territoire donné. Ce qui est sûr, c'est que tant que l'individu-citoyen est objectivement inabouti au sens psychique, psychologique et cognitif, mal éduqué, formaté et mal informé, peu compétent, empirique et prudentiel, conditionné, influençable ou malhonnête intellectuellement, voire agressif en lui-même et/ou manipulateur avec les autres, et plus il s'inscrit dans une longue traîne existentielle négative. Cet inaboutissement chronique souvent difficile à vivre est entretenu, voire exacerbé, par la présence systémique (pouvoirs publics, administration, entités officielles, organisations économiques et financières, institutions en vigueur) dont les méthodes usuelles ou conjoncturelles amplifient encore davantage le mal-être intime et le mal-être social. On peut ainsi parler de « caillou dans la chaussure » pour le citoyen lorsque celui-ci subit des excès de contraintes, d'interdictions, d'encadrement, de surveillance, de contrôle, de sanctions. C'est aussi le cas lorsqu'il est empêché de vivre sa vie, de faire ce qu'il veut quand il veut et/ou que son existence devient difficile, compliquée, problématique, insupportable, tragique. En rendant le quotidien pénible, stressant, préoccupant, les « cailloux »

contribuent à exercer une incommodité permanente, un comportement citoyen en constante tension interne et externe avec les autorités de tutelle. On s'aperçoit ainsi que plus l'exercice de l'autorité étatique, sécuritaire, militaire, institutionnelle est fort (hard) ou indirectement permanent (soft) dans l'interdit, le liberticide, le normatif, le répressif, plus il assagit en surface sociale le comportement individuel du plus grand nombre, mais plus il active parallèlement une agitation psychique et somatique internalisée (mal-être, colère, frustration, jalousie...), voire externalisée s'exprimant d'une façon ou d'une autre dans le collectif (critique, manifestation, affrontement, souhait de révolution...).

Un cercle vicieux

Le sentiment d'inconfort et d'importunité au niveau humain et citoyen provenant des « cailloux » systémiques dans la vie de tous les jours produit un cercle vicieux dans lequel le citoyen manifeste un mécontentement chronique. Un mécontentement qui se présente sous de multiples aspects dont chacun se voit immédiatement encadré par la morale, la règle, la législation, la normalisation et/ou la sanction. Cette pression systémique destinée à orienter le comportement, contrôler la désobéissance, réguler la déviance ou encore sanctionner la délinquance produit toujours, en réaction, des anticorps au sein du corps social. Des anticorps cognitifs, émotionnels, attitudeux, comportementaux, destinés aussi bien à la défense de l'intégrité humaine que la recherche de satisfaction des besoins concernés. Il s'agit alors de contourner les limitations, de s'opposer aux interdictions, de refuser les inégalités, de compenser le mal-être cognitif et/ou psychosomatique vécu par l'alternance régulière du vote, les initiatives citoyennes prises par les minorités agissantes, la variation de l'opinion publique... En réponse, le système accroît sa pression (↑) en durcissant au fil du temps ses postures légales et officielles avec la production continue de lois par les parlements, des mesures de contrôle et méthodes de surveillance, l'emprise taxative et contributive...

Cercle vicieux du caillou dans la chaussure

↓
*Posture systémique autoritariste → réaction endogène/exogène du citoyen →
série de mesures légales → réaction anticorps du citoyen↑ →
mesures légales augmentées↑ → fuite en avant système/citoyen*

Plus la posture de « père normatif » en provenance du système est autoritariste et/ou perçue comme infantilisante par le citoyen, plus le cercle devient vicieux puis entropique. Il conduit inévitablement à une fuite en avant incessante des entités étatiques et systémiques à produire des lois, des règles, des interdits, des normes, afin d'encadrer et recadrer sans cesse les masses citoyennes par le matriçage civique et moral, le conditionnement social et culturel, le formatage académique, professionnel, économique... Tout cela conduit, à la fois, à une complexification croissante de la vie en société, à la récurrence de crises sociales et politiques, à des tensions relationnelles dans tout le corps sociétal, jusqu'à rendre l'ensemble de celui-ci fragile, hautement variable et instable, voire en état de déni de démocratie avec la complicité des élus parlementaires défendant le parti majoritaire au pouvoir, des technocrates en poste, des gouvernants et dirigeants.

3 manières de sortir par le haut du cercle vicieux

La sortie de ce cercle vicieux ne peut s'effectuer que par le recours concomitant à 3 axes de conduite relationnelle abrogeant *de facto* l'exercice de l'autoritarisme unilatéral pratiqué par certains représentants des systèmes dominants à l'encontre du citoyen lambda. C'est parallèlement pour le citoyen lambda le recours permanent à l'autodiscipline et au sens de la responsabilité (se dénoncer, dire la vérité, assumer ses actes...). Il s'agit-là, de part et d'autre, de sortir du matricage comportemental en 2D devenu largement obsolète entre gens intelligents, éduqués, affirmés. Ce saut comportemental oblige à contenir les pulsions, les références, les méthodes les plus conservatrices, conformistes et psychorigides de type « c'est comme ça, la loi c'est la loi... » d'un côté et égoïstes, égocentrées, nihilistes, laxistes, agressives et/ou de mauvaise foi de l'autre. Les représentants des systèmes dominants en exercice doivent donner en premier le bon exemple à tout moment, alors que les citoyens concernés doivent s'imposer moralement, éthiquement, mentalement, la pratique courante de comportements qui soient positivés et évolutionnaires. Seuls les cas de légitime défense, de manque objectif de respect, d'outrage à citoyen, de discrimination anormale, nécessitent une réponse de même polarité et intensité par le recours au principe de réciprocité. Un principe de réciprocité qui peut et doit s'appliquer de manière identique que l'on soit simple citoyen ou personnel agissant au sein d'un système en place. Aussi, chaque partie prenante doit s'obliger à pratiquer de manière totalement légitime et transparente :

- . **La positivité comportementale** fondée sur les 34 valeurs évolutionnaires, la valorisation simultanée des actions, engagements, efforts et/ou contributions des uns et des autres, la dynamique motivationnelle à continuer d'être et de faire dans le sens principal de l'IR (Intelligence Relationnelle).

- . **Le respect inconditionnel de l'autre** d'abord par les représentants de l'autorité et des institutions quel que soit le statut, l'identité, l'appartenance, la race, le sexe, le genre, l'âge du ou des citoyens concernés, sous condition impérieuse que celui-ci ou celle-ci fasse simultanément la même chose dans l'équité et l'équilibre des rapports, la tolérance, voire la bienveillance nécessaire.

- . **Le recours ferme à la réciprocité** dès lors que l'un abuse de sa position sur l'autre, notamment en cas de récidive et surtout de multirécidive, en n'acceptant jamais le retour du rapport de force dominant/dominé, la menace, le « deux poids deux mesures » ou encore le report du « hic et nunc » (ici et maintenant) qui atténue avec le temps l'acuité de la mémoire des faits.

Avec ces 3 axes « propres » de conduite relationnelle, on est alors bien loin du statut qui impose à l'autre, de l'injonction qui ordonne unilatéralement de faire, de l'impersonnalité qui dérègle la confiance dans les rapports humains. On peut dès lors affirmer que le recours massif à la généralisation et à l'indifférenciation pour raison d'égalité dogmatique relève fondamentalement d'une forfaiture culturelle, morale et institutionnelle. C'est la raison pour laquelle les fondements conservateurs issus des habitudes dépassées du passé sont aujourd'hui obsolètes et déviants de la source à la finalité des actes, des dires et des faits. Leur omniprésence génère tous les dysfonctionnements connus dans la citoyenneté et le comportement du citoyen lambda. C'est la raison pour laquelle les grands fondamentaux sociétaux « historiques » doivent être revus et corrigés avec audace, courage et détermination. Dans de telles conditions, on peut déjà observer chez les individus et les citoyens adultes objectivement matures, discernés, compétents, loyaux, autodisciplinés et disposant de l'esprit de responsabilité, une citoyenneté « propre » (néocitoyenneté) qui ne produit pas ou

très peu de déviance objective. On constate parallèlement que l'interventionnisme directif en 2D des pouvoirs publics, des institutions d'État, des entités et organisations dominantes, devient vite une dissonance sociale légalement autoproduite en continu d'effets négatifs.

Il en sera toujours ainsi...

Tant que le citoyen restera soumis au bon vouloir des systèmes en place et que la démocratie servira davantage les grands intérêts systémiques que ceux prioritaires des peuples. **Il en sera toujours ainsi** tant que le fait de vivre dans la cité avec des infrastructures et des structures institutionnelles non ou anti-évolutionnaires obligera le citoyen à se soumettre aux maîtres des lieux (force de sécurité, justice, administration, banque, haute finance, propriétaire, multinationale...) dans une acceptation inconditionnelle des règles édictées (docilité, obéissance, subordination...). **Il en sera toujours ainsi** tant que le citoyen sera considéré comme un pion sur l'échiquier géopolitique, social et économique, un redevable et un assujéti à vie par les prix, l'emprunt, le crédit, les taxations, l'imposition, les coûts contraints...

Sauf si...

Chaque citoyen, chaque citoyenne, décide qu'il n'en soit plus ainsi en associant intelligemment individualisme légitime et citoyenneté participative. En résumé, tout doit être fait pour qu'à la pratique d'une conduite relationnelle « propre » par le plus grand nombre s'ajoute l'impérieuse nécessité sociale d'encourager à tous les niveaux :

- . Une affirmation positive des individus (assertivité)
- . La satisfaction suffisante et durable des besoins humains et citoyens résultant d'une Demande légitime et raisonnable
- . Le partage équitable du pouvoir politique entre élus qui gèrent et citoyens qui décident à tous les stades de l'action publique et collective.

Rien de vraiment exorbitant ni d'exceptionnel en soi !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com